

Nomi

711

Nomingue

paradis des quatre saisons



\$3.00

NOMININGUE
ET
SON HISTOIRE...



PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

*Don de Genevieve Thibaudesse
août 1983*

PARADIS
DES
QUATRE SAISONS

par
hélène chartrand

A toi qui aime Nomingue ou à toi enfant de ce
berceau emmailloté de montagnes et bordé de
vagues lacustres.

P R E F A C E

C'est un bouquet de fleurs sauvages que nous offre ce jeune écrivain du pays.

A dix-huit ans, issue de la dernière génération, Hélène Chartrand nous raconte avec la passion et la fougue de sa jeunesse son histoire et celle de ses jeunes ancêtres. Elle est la fille d'une des plus anciennes familles de Nominique. Son enfance s'est partagée entre les activités de la ferme familiale et celles du club de chasse et pêche où son père travail tout comme l'avait fait son grand-père et son arrière grand-père. Elle a donc vécu l'histoire qu'elle raconte.

Son style ressemble à son livre. Il est à la fois hardi, naïf, téméraire parfois même effronté où la poésie et le romantisme voisine souvent la rigueur du reportage scientifique. Sa langue est colorée, attachante et passionnée.

Ce livre m'a plu et je l'ai lu comme beaucoup d'entre vous le feront sans doute avec beaucoup d'intérêt d'un trait sans s'arrêter.

Elle évoque un fidèle souvenir du passé en même temps qu'elle brosse un tableau du présent et un aperçu de l'avenir. Nominique a eut ses ancêtres valeureux. Leurs enfants veulent prendre la relève. Les autres qui nous suivrons pourront à leur tour continuer son histoire.

Robert Péloquin

INTRODUCTION

Quelle merveille d'attraper le vertige du temps à force de voyager à travers les époques féeriques où se situe le berceau de nos ancêtres. La prestigieuse histoire de Nomingue nous enivre de souvenirs.

C'est à la suite d'une naissance difficile et pénible que Nomingue, ce chérubin du curé Labelle, naissait. La participation honorable d'une race douée d'un savoir et d'un doigté fantastique a permise de concrétiser les prophéties du "Roi du Nord". Oui, enfin existait une terre de rêves sans classes sociales dressées dans cette société nouvelle. Barons, médecins, chanoines, évêques, notaires, curés, avocats, ministres, ambassadeurs, juges, dirigeants et ces princes précieux de la terre, les pionniers, se cotoyaient humblement.

Vers 1906, Nomingue a connu son apogée grâce au terminus du chemin de fer. A cause de cet événement fabuleux, la prospérité s'unissait au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, et à l'art culturel. Nomingue se comparait à un carrefour tendant ses mains salutaires aux embryons de colonies qui émergeaient de la forêt vierge. Soudain cette gloire éphémère s'évanouit car le chemin de fer rapidement rassasié repart vers le Nord.

Si on remonte les saisons Nomingue fléchit sous la torture d'une crise économique et de la seconde guerre mondiale. L'industrie expire et le retour à la terre devient une source de réconfort.

Aujourd'hui, Nomingue recommence à vivre mais il ne sera plus la ville d'autrefois.

Cette municipalité revêt un style sportif à cause d'une ardente évolution centrée vers un idéal touristique. Il faut donc admettre que c'est l'initiative religieuse et l'apport des familles françaises qui ont su préserver tout le cachet de nos coutumes et de notre culture.

CHAPITRE I

A. Géographie physique

Lorsqu'on a joué, travaillé et cultivé sur le sol de Nominingue, on s'intéresse à sa nature et à ses limites.

Nominingue a surgi au centre de la région de Labelle. La réunion des cantons Loranger et Montigny forme son territoire. Il se localise au 46° 24' degré de latitude et au 75° 2.25' degré de longitude. Cette municipalité s'étend à environ 125 milles de Montréal et l'on se rend grâce à la bifurcation de la route 11.

Selon la carte pédologique qui appartient à M. Jean Dufour, agronome de Mont-Laurier, la majorité du sol des cantons Montigny et Loranger est du type "Ste-Agathe", d'une texture de "loam sablonneux" qui facilite assez bien le drainage et dont le matériau originel porte le nom de "till non calcaire". Le second type qui s'étend sur la partie est du lac Bruchési (Lac des Grandes-Baies) et au sud est du canton Loranger se nomme "Lake field" dont la texture est du loam sableux quoique son matériau originel est identique au "Ste-Agathe". Le type "St-Colomban" qui a une composition de "loam sableux et rocheux", se situe autour des principaux lac du club Columbus, celui de St-François d'Assise, du lac Guy, au nord est du lac Lacordaire, du lac Noblanc, du grand lac Nominingue où se trouve Bellerive ainsi que le hameau de Loranger à deux milles de Nominingue.

Quelques mines ont vu le jour à Nominingue. En 1906 M. Augustin Varennes trouvait sur sa terre d'abondants dépôts d'ocre. Il faisait aussi la découverte de gisements minéraux qui semble indiquer la présence de mica d'excellente qualité, tandis qu'au lac des Îles, un syndicat exploitait une mine de mica. Leurs explorations révélaient l'existence de quantités importantes d'un mica de première qualité. En 1907 M. Fulton passait quelques jours à Nominingue à faire du "prospectage" dans le canton Loranger. On assurait qu'il avait réussi à découvrir de superbes échantillons de platine et quelques minerais de moindre valeur. Le canton Montigny renferme beaucoup de pierre à chaud.

Le climat de Nominingue appartient au type tempéré et se caractérise par des étés modérément chauds et des hivers froids ainsi que par des précipitations moyennement abondantes. Voici quelques caprices de la température qui ont été rapportés dans "le

Pionnier”:

le 11 janvier 1907.- “Nous avons eu modestement 40° degrés centigrades de froid dans la nuit de mercredi à jeudi”.

le 31 mai 1907.- “La chose est assez rare pour valoir la peine d’être signalée, nous avons eu encore de la neige mardi matin le 28 mai.”

le 31 mars 1910.- “Un orage électrique assez tapageur s’est abattu sur notre région samedi soir le 19 mars. Vraiment le tonnerre nous en promet de belle pour l’été qui s’annonce. Il y a précisément deux semaines, les éclairs étaient signalés malgré que nous étions encore en plein hiver.”

M. Edmond Chartrand nous explique qu’il a déjà vu une sécheresse qui a duré tout l’été, lorsqu’il habitait Montigny. Après deux mois sans pluie et beaucoup de vent, il devait aller abreuver son troupeau au lac Montigny. A l’époque des foins, le soleil ardent a roussi les champs. Les animaux maigrissaient beaucoup. Maintenant tout cela interprète qu’un triste souvenir. Disons que cette année dont nous parle M. Chartrand n’est que l’anthitèse de l’été 1972, où l’on nous semblait que St-Pierre avait oublié de fermer les robinets du ciel! Les récoltes ne valaient pas grand chose à cause de toute cette pluie et de l’humidité qu’elle amenait. Les cultures fourragères n’avaient jamais atteint un si beau niveau de qualité mais le problème se posait lors de la rentrée et du séchage. Une année à salade, quoil Le poste d’observation météorologique se trouvait à 860 pieds d’altitude. Selon les données de 1957, la température moyenne pour la saison froide est de 20.4°F et pour la saison chaude 56.0°F, la température moyenne annuelle 38.2°F. Le tableau des périodes sans gel nous fournit des observations intéressantes:

Période de jour sans gel de 32°F:

la plus longue: 154
moyenne: 111
la plus courte: 58

Date du dernier gel du printemps à 32°F:

la plus hâtive: 3 mai
moyenne: 28 mai
la plus tardive: 24 juin

Date du premier gel d’automne à 32°F:

la plus hâtive: 17 août
moyenne: 16 septembre
la plus tardive: 8 octobre

On signalait dès la fondation de Nomingue, un fait géographique fort intrigant; celui des tremblements de terre. Le 31 mai 1907 vers 1:35 heures de la nuit, un tremblement de terre assez

notable, en deux secousses, l'une plus prolongée, l'autre brève secouait la carapace de nos montagnes, sous les assises de Nominique. L'évènement se reproduisait le 31 mai 1909 vers 9:15 heures et une seconde fois vers 10:30 heures dans la soirée. Une remise à bois de M. J.D. Miller, s'effondrait sous le choc. Le 23 février 1911, une secousse sismique durait environ une minute mais aucun dégât se produisit. Durant ces dernières années, on remarque que le phénomène devient plus fréquent. Vers l'automne 1970 des secousses assez fortes ont fait vibrer les maisons et les cadres accrochés au mur ont été déplacés de leur clou. Entre 1970 et l'automne 1973 la dernière secousse, la terre a encore tremblé. Que laissent présager ces indices? Nominique s'élève-t-il sur une zone où une crevasse se fraie toujours un passage plus grand à travers les années, ou serait-ce des expériences nucléaires des grandes puissances qui auraient perforé notre surface interne, ou la traditionnelle réponse des fins de tremblements de terre des vieux pays qui viennent finir ici? Seule la réponse d'un scientifique éclairerait ces faits.

Les cantons Loranger et Montigny renferment plus de 77 lacs. Le plus vaste est le grand lac Nominique qui ressemble à une émeraude contenue dans un écrin velouté de montagnes. Il occupe à peu près le centre de la région de l'Outaouais et se situe sur la même ligne que les Trois-Rivières, mais beaucoup plus à l'ouest. Il chevauche sur la limite commune des cantons Loranger et Marchand. On y compte 14 îles. Il mesure un peu plus de 5 milles et demi de longueur. Ce gigantesque lac qui se décharge dans la Rivière Rouge, tire son nom d'un mot iroquois qui signifie "peinture rouge" à cause des gisements d'ocre dans les dépôts de sable environnants. Une crevasse de 7 à 8 pieds de largeur se produit durant les hivers les plus froids. La glace prend puis se gonfle et s'ouvre toujours à la même place à l'eau claire en plein milieu du lac. Un second lac, digne d'importance est le lac Bruchési, en réalité le lac des Grandes-Baies, nommé ainsi à cause du nombre élevé de baies qui s'y trouvent. Il ne mesure que quelques milles de long mais près de 50 milles de côtes à cause de ses baies et s'étend à un demi mille de largeur. On dit que la profondeur des eaux atteint 200 pieds en certains endroits. Quoique qu'on le nomme petit lac Nominique, celui-ci rivalise de près la seconde position avec le lac Bruchési. Le lac des sept-Frères mérite une mention spéciale grâce à sa forme qui s'étire sur une longueur d'environ 4 milles. Oui, on peut se vanter que les lacs Nominiquiens ont des formes originales!

Même si le Mont d'Equerre n'atteint pas le sommet le plus

élevé de la région de Nominique, ses 1,500 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer le rendent célèbre auprès des nombreux excursionnistes. Tant qu'à la rivière "La Petite-Nation" où l'on suppose l'annéantissement d'une bourgade indienne, prend sa source à l'ouest de Nominique.

B. Géographie humaine

La population permanente de la municipalité de Nominique s'élève à environ 1,275 et la population saisonnière à 7,375 ce qui ferait donc 8,650 habitants.

Une fusion plus ou moins volontaire des municipalités de Bellerive, de Loranger et du village de Nominique se produisit le 30 octobre 1971. En 1974, le maire M. J.-Alcide Larocque et le secrétaire M. Serge Croisetière, gèrent le budget de la municipalité du lac Nominique.

Le comité de citoyen de Nominique naissait en 1973 à la suite d'une désapprobation envers les mesures du conseil. M. Charles Morin occupe le poste de président.

La religion pratiquée à Nominique est le catholicisme. Le chanoine Jean-Paul Poulin curé de Notre paroisse est attaché à l'archevêché de Mont-Laurier.

CHAPITRE II — HISTORIQUE

Les origines

“Nomingue, tu est néant! Je ne distingue rien, ton âme s'engouffre dans les ténèbres. Soudain un éclair frappe ta transparence et les mains du créateur te façonne. Sous mes yeux tu prends forme de vie et je respire enfin ton haleine lacustre. Ta bouche d'arc-en-ciel, épouse bien ton visage satiné de soleil. Dans tes yeux couleur de pluie je retrouve un océan de lacs et de rivières. Ta chevelure crêpue de montagnes à faisceaux de verdure, fascinera tout être sensible à ta nature.

Je soulève les voiles du passé et pénètre dans tes souvenirs, au plus profond de ton cœur. Sous mes pas, un sol incrusté de labeur me guide vers nos ancêtres. Ces indiens, ces pionniers et ces familles illustres revivent et me racontent ton histoire.

“Nomingue mon amour, je suis fière de toi.”

Les indiens ont-ils déjà habité Nomingue? Plusieurs théories s'entremêlent à cause de cette question doublée de curiosité. Certains historiens affirment que des Algonquins parcouraient cette région sur une grande distance, ils étaient donc de simples nomades à la recherche de gibiers. D'autres scientifiques supposent que Nomingue était un centre de chasse, de traite et une bourgade indienne. Qui a raison dans tout cela? Etudions donc une série d'évènements qui se rapportent au sujet afin de conclure avec plus de précision.

D'abord que signifie “Nomingue”? D'après Eugène Rouillard ce mot algonquin voudrait dire dans sa racine “oins-le, graisse-le” et dans sa terminaison “au pays, au lac où l'on se oint” et d'après le révérend Père Lemoine et l'abbé Cuoq, ce nom qui dériverait de “Onamaning” désignerait “eau fard, eau vermillon”. D'autre part M.P.G. Roy énonce une troisième hypothèse, celle que Nomingue analogue à “peinture rouge” en langue iroquoise. Il explique cette solution grâce au fait qu'on trouve dans les environs des Petits et Grands Lacs Nomingue, une espèce de craie avec laquelle les sauvages se tatouaient et dont les colons se servaient pour peindre leurs bâtiments.

L'honorable G.A. Nantel écrivait dans sa chronique de la colonisation à la Presse vers 1908 que Nomingue se situe à mi-

chemin entre la Lièvre et la Rouge, à la fois voisin de l'Outaouais, de la Gatineau et du St-Maurice et entre les eaux du St-Laurent et de la Baie d'Hudson, ce qui permettrait de relier par une quantité de lacs et de rivières d'un rayon d'une centaine de milles, les retraites les plus recherchées par le gibier à fourrure précieuse dont le castor et des forêts d'érables exploitées par les Indiens comme sucreries. C'est pourquoi il avance que Nominigüe était un centre de chasse, de pêche, de traite, de culture et d'habitations indiennes des plus anciens et des plus importants. Ces chasseurs par eaux pouvaient donc atteindre les Grands Lacs, les postes de la Baie James, l'Abitibi et le territoire du St-Laurent. Cette situation exceptionnelle a sans doute amené le curé Labelle à prédire que Nominigüe représenterait le centre naturel d'une contrée forestière, agricole et sportive unique dans le Nord-ouest de Montréal et un poste de distribution et de résistance d'où il activerait le mouvement vers la Lièvre et raffermirait les colonies de la Rouge.

Un autre fait vient supposer la présence d'amérindiens à Nominigüe. Un trappeur trouvait au mois d'octobre 1906 aux environs du lac des Grandes-Baies, un squelette complet et fort bien conservé d'un être humain dans l'anfractuosité d'un rocher. Les gens de l'époque croient qu'il s'agit d'un indien dont la dépouille a été déposée là par ses congénères aux temps héroïques des grands combats entre Iroquois et Algonquins autour des lacs Nominigüe.

Cependant la découverte qui glorifie cet amas de théorie nous est fournie par un villégiateur qui trouva ces dernières années une hache indienne au bord du lac Montigny. Cet archéologue amateur sortait cette pierre de la terre par hasard en creusant un trou pour planter un jeune arbrisseau. Ses connaissances lui indiquaient immédiatement qu'il ne se situait pas en présence d'un simple caillou. Les dimensions de cette hache sont de 1½ pouces d'épaisseur, 5½ pouces de longueur, 2 pouces de largeur et son extrémité se taille en biseau. Cette pierre est volcanique et son possesseur l'avait polie ce qui démontre que son utilisation se trouve entre le régime français, donc, minimum 400 ans et l'époque du "chippage" ou l'âge de la pierre taillée à l'aide d'os d'animaux. Avant que cette pierre soit analysée au carbone 14, elle peut dater de 2,300 ans et plus.

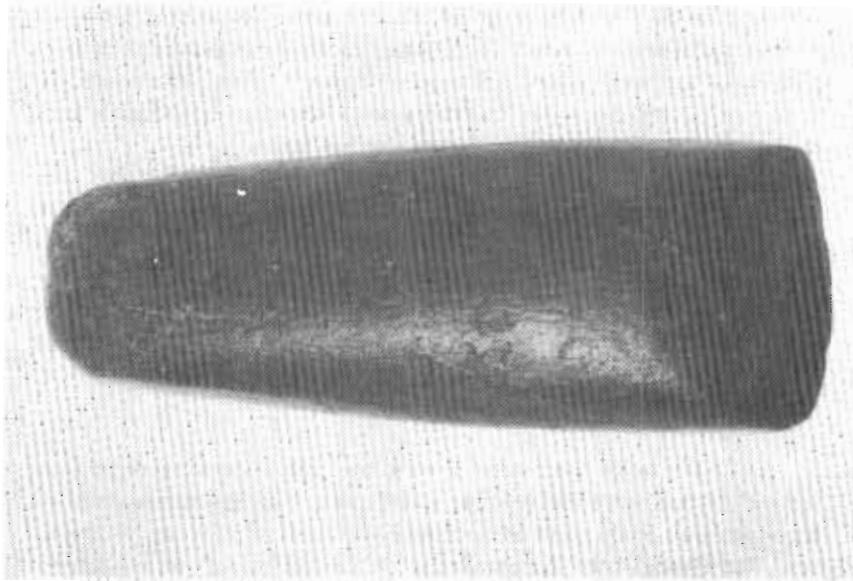
régime français	âge du polissage de la	âge de la pierre taillée
400 ans	pierre	3,000 à 5,000 ans

Si cette roche est volcanique, ses origines doivent provenir du sud de l'Amérique grâce au troc entre les tribus. Nous estimons qu'elle date avant le régime français car pendant celui-ci, Cartier et ses successeurs échangeaient des haches métalliques (de cuivre et de fer) pour des fourrures dans la région des Grands-Lacs, du St-Laurent où se situaient les postes de traite.

Cette pierre reposait dans la terre sur trois pouces de sable. et par des calculs préliminaires, le niveau de l'eau était de dix pieds plus haut qu'aujourd'hui, Nomingue se recouvrait presque entièrement d'eau à un ère très éloigné. L'hypothèse laisse supposer que cet indien aurait perdu son instrument dans le fond de l'eau sinon il l'aurait retrouvé. Le manche est réduit cependant en poussière de nos jours.

De telles découvertes sont très rares dans la région car les recherches anthropologiques s'effectuent plus fructueusement où les voies de communication faciliteraient les échanges tels le St-Laurent, les Grands-Lacs les provinces de l'ouest etc. et seulement un nombre minime de haches de cette catégorie sont découvertes dans tout le Canada. Grâce à un tel vestige du passé, Nomingue fera avancer la science et deviendra célèbre en archéologie dès qu'elle sera étudiée par des analyses scientifiques.

M. . . X . . . l'heureux investigateur désire rendre ce trésor archéologique aux indiens, dit-il, "car cette pièce leur appartient puisqu'elle représente leur histoire, leurs coutumes et leur peuple." La sagesse de cette homme est remarquable . . .



Hache indienne de Nominique, vue de profil. Ses dimensions sont: 5½ pouces de long, 2 pouces de large. Cette hache est composée d'ardoise noire et elle pèse 1 livre et 1 once.
(photo réduite de 25%)

Voici la version scientifique de l'heureux auteur de ce trésor archéologique:

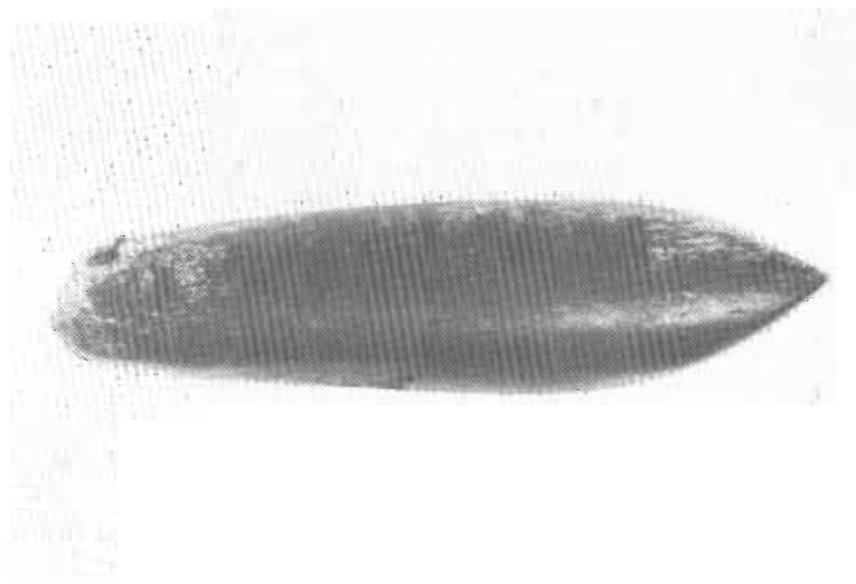
La hache indienne a été trouvée par hasard sur les rives du lac De Montigny en 1969. Découverte en plein bois loin des traditionnelles voies commerciales de l'époque, cette trouvaille devient plutôt inusité et rare. Cette pierre polie et de belle facture en ardoise noire est bisotée sur les deux côtés. Elle pèse 1 livre et 1 once et mesure 5½ pouces de long et 2 de large. Ce type se classe comme "LAURENTIENNE ARCHAÏQUE".

Son âge s'avère difficile à situer exactement sans la déterminer par des études scientifiques, cependant le fait qu'elle était ensevelie à 20 pouces de profondeur sur l'ancien lit du lac qui autrefois s'élevait 10 pieds plus haut, nous fournit l'indice que son âge remonte à plusieurs siècles sinon des milliers d'années.

Son histoire difficile à préciser, nous laisse supposer qu'à l'emplacement de cette découverte se trouvait une station estivale de chasse et pêche car la topographie des lieux y était propice. L'indien a certainement perdu sa hache dans les eaux du lac et il lui a été impossible de la retrouver.

D'autres recherches à cet endroit n'ont pas divulgué d'autre vestige. Ca confirme le pur hasard.

Les amérindiens usaient généralement ces haches pour travailler le bois en chauffant la pierre, et dans toutes sortes de travaux domestiques donc son utilité ne se limitait pas seulement comme une arme défensive ou offensive.



Hache indienne, vue de dessus.

LES PIONNIERS

Le peuplement des Laurentides représente le remède salubre pour cautériser cette plaie d'émigration qui se déverse vers les Etats-Unis. Le curé Labelle ne cesse d'établir des colons de plus en plus loin à travers ces maillons de montagnes. "Le Nord et non le Sud", pour cela le "Roi du Nord" doit réfléchir sérieusement et créer un plan de colonisation conforme à son ambition. C'est pourquoi Nominique devrait-être le coeur des nouvelles colonies qui font garde à ses côtés au nord comme au sud sur les deux rives de la Rouge comme sur celle de Kiamika et de la Lièvre. Avant même que Nominique existe, il a prévu le siège d'un collège classique ou d'une université qui devrait être mis à la disposition de l'évêque du Nord dès le premier jour de son installation. Il prévoit également de fixer près de ce collège des institutions de charité, d'enseignement supérieur et secondaire et les couvents qui s'occuperaient de la jeunesse de ce nouveau district. (Il avait raison car tour à tour, les jésuites, les chanoines et les soeurs de l'Immaculée Conception, les chanoinesses des Cinq Plaies et la congrégation de Sainte-Croix fera leur apparition à Nominique.) Pour donner l'assurance d'une administration judiciaire accessible aux nouvelles colonies, il projette de transformer le futur Nominique en un chef-lieu de district judiciaire. Pourquoi le curé Labelle a-t-il monté sur des piloris de rêves tout cet univers de projets vertigineux? Sans doute croit-il avoir trouvé dans ce dessein alléchant le moyen d'attirer les colons. Si les grandes institutions religieuses d'enseignement sont déjà présentes, elle deviendront inéluctablement la récompense et l'attraction auprès des défricheurs canadiens-français. Alors dès 1881, les lots de Nominique étaient vendus à Montréal par la corporation du collège.

Le curé Labelle demande donc aux jésuites de venir réaliser cette entreprise par un homme courageux et à la hauteur de cette gigantesque tâche, c'est-à-dire le révérend père Marcel Martineau. Les premiers arbres ont été abattus en 1881 par M. Dosithee Boileau où une croix marque aujourd'hui l'emplacement près de l'école du St-Rosaire. "Dans l'espace qui sépare le lac St-Joseph du Grand Nominique, se trouve comme un barrage naturel, une colline qui domine la plaine et les lacs. Le futur St-Ignace-de-Nominique s'élève en amphithéâtre jusqu'au sommet de cette colline. De ces hauteurs, le panorama est magnifique, disait le curé Labelle." M. Boileau ensemencait au printemps 1882 environs 15 arpents de terre neuve à l'endroit même où ont été bâtis la première église et le monastère des chanoines d'Immaculée-Conception, aujourd'hui

sur le terrain des religieuses de l'Immaculée-Conception. C'est au mois de novembre 1881 que le curé Labelle disait la messe pour la première fois, sous les grands bois de la forêt séculaire à quelques pas de la rive du petit lac Nomingue autrefois où se trouvait la ferme de M. Wilson. Une fois sur place, il constate avec joie que le canton Loranger est un des plus favorables à la colonisation et décide qu'un chemin de fer doit aboutir à la grande baie ouest du Nomingue où le site d'un collège, de l'église et du couvent sont déjà fixés. Pendant que M. Boileau ensemencait pour les jésuites en 1882, M. Edouard Rodier achète douze lots et Charles et Vital Martineau un lot de terre au lac Nomingue pour y placer leur famille.

Au mois de mars sur la demande de Monseigneur Duhamel de l'archevêché d'Ottawa et du curé Labelle, le père Martineau vient alors fonder l'église et habiter le premier chantier de bois rond à Nomingue accompagné de sa famille. Le 12 février le père Martineau qui se trouvait alors à L'Annonciation part avec M. Dosithee Boileau pour le lac Nomingue. Pendant le trajet, il font halte dans la famille Blais qui demeure en pleine forêt. Trois heures plus tard les voyageurs atteignent le rivage du Grand Lac Nomingue et le traversent. Vers deux heures et demie, sous une belle température, ils arrivent au chantier Boileau construit par celui-ci à l'automne 1882. Cet abris sert de demeure aux familles Boileau, au premier curé et au Bon Dieu puisqu'une partie sera la première chapelle jusqu'en 1894.

En 1883, la paroisse naissante comptait déjà trois ménages de la famille Martineau, Vital et Charles Martineau frères du père Marcel Martineau, M. Narcisse Martineau leur père et la famille Eugène Corbin, établie sur le Petit lac Nomingue. La population était d'une douzaine de personnes avec les colons isolés ou de passage mais elle s'accroît au mois d'octobre 1883 car Joseph Labelle de St-Jérôme et Auguste Jetté d'Hochelaga s'établissent à Nomingue. Le mois suivant, en novembre, Joseph-Anthilme Lalande, riche marchand de St-Jérôme se fixe au bord du Grand lac Nomingue (aujourd'hui villa des érables). M. Joseph Beaubien s'installe au bord du Petit lac Nomingue.

La première messe de minuit célébrée à Nomingue s'éveille doucement dans une sainte nuit tissée d'amour, de pureté et de piété. Les pionniers s'assemblent dans une petite chapelle autour de leur curé fondateur, le père Martineau et oublient la misère, frimas de leurs souvenirs. Dans leur pensée dansent les promesses

vivifiantes du curé Labelle, opium de la colonisation. Des voix mêlées d'émotion et d'espérance chantent pour le Fils de l'homme et s'infiltrèrent dans la lueur des bougies. Voici comment le père Martineau décrit cette intimité de Noël.

"Nous avons eu le bonheur d'une messe de minuit très pieuse et très touchante, la première depuis le commencement du monde. La pauvreté de notre chapelle rappelait vivement l'étable de Bethléem. La crèche est ornée de branches, de mousses courantes etc... Le petit Jésus a été apporté de Montréal par ma vieille mère, toute heureuse de le voir servir aux fêtes de Noël. Plusieurs cierges répandaient une douce lumière qui augmentait encore l'émotion des cœurs. On a chanté des cantiques d'une manière fort convenable. Vingt personnes en tout assistaient. Tous ont réveillé ici..."

— — —

Et voici l'année 1884 qui se glisse dans le ruisseau des saisons. Le 17 avril, l'Angélus retentit pour la première fois à travers la paroisse car les nomininguiens vont chercher à St-Jérôme une cloche donnée par les marguilliers de St-Eustache au nom de la colonisation qui a été bénite à l'église de Gésù. Cette merveille de mille livres dont le son historique rappelle la glorieuse histoire des patriotes sonnera désormais dans le clocher de Nomingue. On monte la cloche sur quatre poteaux dont l'un une grosse souche, à six heures elle est en place. M. Lalande à l'honneur de la faire vibrer pour la première fois ensuite chacun la sonne. Le carillon se fait entendre jusqu'à sept heures pour l'Angélus qui n'avait pas tinté depuis plus d'un an. Elle symbolise une grande consolation pour les colons car elle rappelle le clocher paroissial.

Juillet revêt d'une tunique d'or les épis et Août les couronnes d'une moisson. Une terre neuve où les racines du foin et du blé s'enchevêtrent pour la première fois, procure une récolte. Le père Martineau nous en donne les détails.

Vendredi, le 8 août 1884. "La récolte du foin est finie: 45 charges en tout, c'est-à-dire environ 2,500 bottes de bon foin. A \$12.00 le cent, cela fait \$300.00; mais il vaut plus que cela ici pas moins de \$15.00..."

Mardi, le 26 août 1884. "On coupe le "mil" que nous avons cultivé spécialement pour avoir une bonne semence, pure

de toutes mauvaises graines. Il est magnifique; il y avait des épis de quatorze pouces de long et gros comme le petit doigt."

Si de nos jours les cultivateurs récoltaient du si bon foin, ils pourraient augmenter considérablement leur troupeau!

Avant de poursuivre notre voyage dans les souvenirs sur l'aile de la brise, arrêtons-nous pour connaître le père Martineau curé-fondateur de Nominique. Son soutien moral et son initiative a humainement collaboré au travail des fils de la terre à cause qu'il est issu d'une famille de six générations de pionniers. Mais lorsqu'on regarde le passé avec un oeil moderne, on s'imagine qu'il n'a rien de plus facile que de fonder une paroisse. Il n'y avait pas de chemin de fer pour se rendre à Nominique, ni de routes pavées d'asphaltes, ni d'avions comme pour la Baie James, non vous vous trompez. Il existait seulement un petit chemin de terre plus ou moins carrossable, de la neige, de la poudrière, de la chaleur, des nuées de moustiques et de la forêt inconnue. Les premiers colons cultivaient parfois entre des souches et des roches pour voir pousser de quoi survivre et c'est à force d'un labeur soutenu qu'arrivaient les belles récoltes de 1884.

Imaginons-nous un instant pionnier, fatigué et harassé par le froid. Nos cheveux se remplissent de frimas, la gelure savoure nos mains et la paralysie assiège nos jambes. Notre seul espoir est "nous arriverons bientôt."

"Souvent on abandonne une partie de la charge, on verse, on embourbe, on brise les voitures: chemin très mou. Plusieurs fois le cheval perd pied et s'enfonce dans la neige. Il faut dételer, nous marchons tout le temps, le cheval en a assez de traîner sa petite charge. Nous empruntons un fanal chez un colon. A un mille et demi de Nominique, le cheval ne peut plus avancer. On détèle, le cheval s'en va libre devant nous. On avance avec peine à cause de la croûte et des trous. L'huile manque dans le fanal, je ne puis suivre, les jambes me faiblissent. Vital plus vigoureux ou moins fatigué, s'en va en avant avec le cheval. Je continue seul à tâtons, trébuchant à chaque pas. Si je mets le pied dans un trou, ce qui arrive souvent, mes jambes fléchissent et je tombe dans la neige." (extrait du journal du père Martineau.)

D'après cet extrait, on peut remarquer que les gens ne devaient pas tomber malade aux premiers jours de Nominique car

aller chercher le médecin à St-Jovite représentait quatre-vingts milles dans ces chemins impraticables. Entre Nomingue et Labelle se trouvait une distance de vingt-et-un milles dont seize en pleine forêt, sans habitation par un chemin qui venait à peine d'être ouvert et qui était loin d'être achevé.

Pour subvenir aux besoins de la petite colonie, le père Martineau a fait construire un moulin à scie sur la décharge du lac St-Joseph ainsi qu'un moulin à farine. Tout au long de sa vie, il désirait cesser l'attraction des chantiers et des moulins pour mettre l'accent sur l'agriculture. Oui, mais Nomingue aurait-il vécu sans l'industrie forestière qui rapportait plus pour nourrir ces grosses familles prêchées par le clergé au nom de la colonisation? Vive la maternité est une bien grande phrase remplie de responsabilités!

La petite mission croit rapidement dès le début. Le père Martineau demande à Mgr Duhamel d'Ottawa de lui envoyer une communauté religieuse. Les écoles promises par le curé Labelle deviennent une nécessité pour les jeunes. En 1886, quelques membres de la Congrégation de Ste-Croix visitent Nomingue et s'y établissent l'année suivante.

Pendant ce temps, en France vers 1885, le curé Labelle sollicite la venue de jeunes gens riches qui ne savent pas comment dépenser leur fortune et de familles françaises désireuses de venir coloniser les Laurentides situées dans un pays de rêve, le Canada. Les paroles enivrantes de cet orateur religieux caressent l'ambition des français. C'est pourquoi à Nomingue nous retrouvons les chanoines de L'Immaculée-Conception, le Baron d'Halewyn, les familles Varennes, Brun, Cornut, Vachet, Multeau, Raffin...

Enfin voilà 1904, cette année prestigieuse et brodée de prospérité. Le chemin de fer franchit la paroisse de Nomingue et la métamorphose en une magnifique ville. "La ruée vers l'or meurt, vive la ruée vers la colonisation." La population augmente vertigineusement grâce à l'accès facilité et aux nombreux ouvriers à l'emploi du Pacifique Canadien.

Le 28 septembre 1906 par l'entremise de Sir Lomer Gouin, apparaît la proclamation de la cour de Circuit dans notre paroisse.

EXTRAIT de cette proclamation dans "L'ami du colon 1906"
"Canada: L'honorable Louis A. Jetté, lieutenant gouverneur de la province de Québec.

Edouard VII: par la grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni, de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques au-delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

Lomer Gouin: procureur général,

Attendu que l'article 2342 des status refondus de la province de Québec, édicte entre autres choses que "sur proclamation du lieutenant-gouverneur, la cour de Circuit est tenue dans tout comté autre où est tenu la cour supérieure..."

...et attendu que Nous avons jugé à propos d'établir une cour de circuit dans et pour le comté d'Ottawa dont le siège sera au village de Nominigüe...

...et que les termes de la dite cour seront tenus chaque année aux dates suivantes: le dixième, onzième et douzième jours des mois de janvier et septembre et les vingt-cinquième, vingt-sixième et vingt-septième jours du mois de juin..."

Nominigüe à ses heures de gloire déploie un journal bi-hebdomadaire. En 1891, les jésuites avaient vendu toutes leurs propriétés aux chanoines de l'Immaculée-Conception et c'est un membre de cet ordre Dom Léon Dunoyer qui concevait le premier l'idée de la fondation d'un journal à Nominigüe. Il formait un syndicat dont M. Jos-Anthime Lalande était un des directeurs avec un jeune avocat devenu plus tard le juge Achim de Hull, un médecin le Dr Napoléon Boucher et Dom André, supérieur de la Corporation du collège de Nominigüe. Alors en 1905, le besoin d'un journaliste travaillant qui épouse les idées de la population et les traduit en un beau style, devient réalité. M. Amédée Denault est choisi rédacteur en chef et en 1915 il devient propriétaire, pas longtemps car l'édifice passe au feu. M. Denault part alors à Québec pour devenir le rédacteur à "l'Action Catholiques." Le journal s'appelait alors "l'Ami du Colon" et par la suite "Le pionnier." M. A. Ardouin en était le typographe. Ce journal eut ensuite des collaborateurs réguliers dont "le vieux doc", Wilfrid Grignon, le père de l'écrivain Claude-Henri Grignon. Le premier numéro sortait le 8 juin 1906 et voici une remarque que faisait Amédée Denault, le rédacteur: "Tous ceux qui savent les embarras et les difficultés du lancement d'un nouveau journal, de l'installation d'une imprimerie complète au coeur des forêts à 120 milles de Montréal, comprendront et pardonneront ce retard"

C'est dans ce journal que toute la région envoyait des articles à l'époque.

Voici comment en 1906 l'honorable M. Nantel dans la "Presse" nous décrit le visage fécond de Nomingue alors qu'on fête tout juste ses vingt-cinq ans:

"Nomingue actuel est à 124 milles de Montréal. On y compte; 10 magasins, une tannerie, trois boutiques de forge, deux manufactures, sept scieries, une fabrique de charbon de bois, quatre hôtels, une imprimerie, un journal bi-hebdomadaire, une société d'agriculture une chambre syndicale, une caisse d'économie, une cour de circuit... on voit bien des vieilles paroisses mais rarement des paroisses de vingt-cinq années d'existence mieux organisées que celle-là.

La population actuelle en est de 1,250 habitants parmi lesquelles quelques familles françaises qui réussissent bien leur vie de colons-défricheurs car ils arrivent sur des terres en bois debout.

Un couvent tenu par les révérentes soeurs de Ste-Croix avec trois classes et un cours modèle, trois écoles dans les rangs, en tout 220 élèves, progrès de la colonie qui paie \$150.00 à ses maîtresses d'école et leur fournit logement et combustible."

Le collège de Nomingue était bâti à l'automne 1910 par le r.v.p. Henri Chalumeau. On y rajoute une autre section qui se terminait le 23 novembre 1912. Le curé Salomon Noiseux y a fait ses études classiques et c'est lui qui bâtissait l'église et le presbytère actuel en 1933.

"Il était une fois une grande ville qui s'appelait Nomingue et un beau jour son terminus de chemin de fer repartait en direction de Mont-Laurier avec tout l'avenir éphémère de sa société d'abondance. Un homme influent auprès des gouvernements, enlevait son chef-lieu et s'appropriait des droits du collège. C'était ainsi que Mont-Laurier détrônait la capitale chérie des Laurentides, Nomingue. La communauté des chanoines de l'Immaculée-Conception se dissout car la France les rappelle durant la guerre 1914.

L'espoir de survie se concentre dans l'industrie forestière les fermes et quelques rares commerces tandis qu'une grande partie de la population repart avec la voie ferrée. Nomingue, tu faiblies, de tes veines s'échappe le flux prospère de ta célébrité et ton

corps boisé se fait exploiter. Ne gémie pas et relève toi. Crise et "crash" économiques glissent sur ton dos, semblable à la pluie sur le roc. Le malheur ne sévira pas longtemps grâce au moral natté de fidélité que possède tes fils. Va, change ta tunique imprégné de misère et de déception et revêt ton beau costume sportif. Nominingue, tu es le paradis des quatre saisons, prouve-le!

LES CHEMINS DE NOS ANCETRES

— Doux frissons lacustres du canot d'écorce et rudes sentiers de misère. —

Mais par où ont-ils passé ces ancêtres? Quelques-uns ont peut-être suivi des cours d'eau et fait des portages mais la plupart ont dû emprunter les chemins traditionnels de l'époque, ces vagabonds sinueux et exaspérants qui se faufilent entre les montagnes.

Les familles qui partent de Montréal et St-Jérôme, passent par la chute-aux-Iroquois (Labelle) et de la chute-des-Pins à quelques milles de-là, prennent le Chemin Chapleau. Ce chemin commence à la rivière Rouge près du Rapide des Pins, traverse le canton Marchand, celui de Loranger et de Montigny, puis se continue en ligne droite jusqu'au canton Kiamika sur la rivière la Lièvre. Cette route demeure la plus importante car elle relie Nominingue à la métropole et au reste du Québec. A partir de 1893 le chemin de fer arrive à Labelle et 1904 à Nominingue, désormais l'accès à notre paroisse pour les colons devient propice. L'origine du nom analogue sans doute à celui de l'honorable Chapleau, ministre.

Tant qu'au chemin Boileau qui traverse le canton Marchand de la rivière Rouge à l'Annonciation jusqu'au Grand Lac Nominingue, permet de communiquer avec ce village voisin. Plus tard le gouvernement dirigera ce chemin sur une lande de terre du Grand Nominingue par un pont d'une centaines de pieds pour raccourcir la distance entre l'Annonciation d'environ deux milles car c'est ici que les gens allaient au moulin et sollicitaient le service des prêtres

Le chemin d'Hartwell ou Mercier en l'honneur du premier ministre de la province de Québec, relie Nominingue à Papineauville et Ottawa. Ce chemin qui communique aux cantons Lesage, Preston, Hartwell et à la seigneurie de la Petite Nation.

Le chemin Gouin qui se trouve dans le canton Boyer va de Nominingue à Christinville (lac Saguy) où se trouve la famille

caractéristique de l'endroit, les Painchaud.

Mais qui ouvrirait tous ces chemins à travers la forêt vierge? Le gouvernement a demandé à un M. Bureau de tracer les chemins dans les cantons à ouvrir à la colonisation. Son habilité est assez juste car les ingénieurs d'aujourd'hui ne font que quelques petites rectifications aux plans de cet homme de bois.

ARRIVEE DE NOS PIONNIERS

1883

... mars: Narcisse Martineau et ses enfants Charles, Vital et le r.v.p. Marcel — 30 mars: Alexandre Wilson — mars: Eugène Corbin — ... octobre: Joseph Labelle — octobre: Auguste Jetté — novembre: J.A. Lalande.

1884

1 février: Calixte Constantineau — 8 février: Onésime Paiement — 25 mars: François Desmanches — 29 mars: Jean-Baptiste Boyer — ... avril: Joseph Boisclerc — 26 mai: Jean-Louis Roy — juillet: Adolphe Morand —août: Alphonse Laberge — ... août: Antoine Tessier — octobre: F. Francoeur — 15 octobre: Joseph Lusignan — ... octobre: Louis Bigras — ... octobre: Cyprès Ouimet.

1885

22 janvier: Moïse Fiset — 16 février: Fred Loïselle — ... mars: Cyrille Brazeau — ... avril: Joseph Normand — ... avril: Frank et François Viau — avril: David et Hormidas Lefèvre — ... septembre: Maximin et Arthur Nantel.

1886

... janvier: Rodrigue Cyr — juillet: Baron d'Alewyn — 7 décembre: Julien St-Michel.

1887

... mars: Maximin Dumoulin — 7 avril: François Viau — 5 mai: Augustin Varennes — ... octobre: Louis et Victor Beaubet — ... octobre: Flavien Gaumont.

1888

30 mars: Hyacinthe Campeau — juillet: François Chrétien — .. juillet: Gabriel Poirier — .. juillet: Louis Cornut.

1889

..... Cléophas Charbonneau — Jean-Baptiste Brun — Jhony Lamothe — Jean-Baptiste Boyer — Romain Meilleur.

LE PREMIER BAPTEME

Ignace martineau, né le 2 août 1881, fils de Vital Martineau et de Hermine St-Amour. Le parrain est le r.v.p. Martineau et la marraine Maria Martineau, soeur de l'enfant.

LE PREMIER MARIAGE

L'Union de Joseph-Alphonse Laberge et Augustine Desmanches. Tous les deux étaient majeurs. Ce premier mariage se fait sans pompe les mariés arrivent dans un traîneau tiré par une paire de boeufs.

Au fil du temps de nouvelles familles natives de différents endroits de la province et de l'Europe de l'ouest se défrichent une "terre de colon" à Nominique et aux alentours. Venaient s'ajouter aux colons déjà sur place; ceux de la province et de St-Jérôme: les Beubiens, les Massue, les de Belle-Feuille, les Dawes, les Lapointe, les Beaulieu, les Rodier, les St-Jean, les Chartrand, les Leblanc, les Poirier, les Charbonneau, les Côté, les Levac, les Authier, les Potvin, les Thauvette, les Thibeault, les Fouquereau, les Christin, les Pagé, les Reno, les Godard, les Lacaille, les religieuses de Ste-Croix, les Desjardins, les Généreux, les Forget, les Dusseault, les Vallée, les Doucet, les Leclerc, les Bray, les Cyr, les Gauthier, les Sauriol, les Bonamie, les Duquette...

De France arrivent les Vachet, Brun, Varennes, Cornut, Multeau baron d'Haléwyn, Paffé, Ragot, Rioux, Les chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception...

De Belgique; les Hénuset, les Tréau de Coeli...

AUTOBIOGRAPHIE DE QUELQUES FAMILLES NOMININGUIENNES

Les Martineau — 1883

La famille Martineau a six générations de pionniers. Le premier ancêtre défrichait une ferme à Lorette, un des fils s'établissait à St-Nicholas, un petit-fils à St-Esprit de Montcalm, un arrière petit-fils ouvrait sa terre à Ste-Julienne, la cinquième génération se lançait hardiment dans les cantons de l'est, à Roxton Falls et la sixième le révérend père Martineau et ses frères, amenant avec eux leur vieux père qui tint à l'honneur de défricher encore un bout de terrain de son lot à Nominingue.

Le frère du père Martineau a été le premier maître de poste. Leur seconde maison existe encore de nos jours, elle appartient aux religieuses de Ste-Croix. Mme Vital Martineau a vécu très âgée, raconte une paroissienne, nous l'appelions tous affectueusement "mémère Martineau". Arrivés à l'automne et ne pouvant habiter leur maison, les religieuses de Ste-Croix ont été hébergées par les Martineau. En guise de remerciements, une tradition voulait qu'à chaque veille du Premier de l'An, les premiers hôtes des religieuses venaient prendre le thé au couvent qui se situait tout près.

Voici ce que disait de cette famille, M. Achim alors député à la législature: "le révérend père Martineau sut répondre avec des mots de coeur sur les gloires du sacerdoce et ajouta quelques données sur les pionniers de la paroisse. Je vois ici quelques-uns de ces anciens pionniers de la première heure, qui ont souffert des privations et des ennuis, qui ont travaillé rudement pour édifier cette colonie naissante. C'étaient je puis le certifier, de vrais colons, des hommes d'une forte trempe."

Le révérend père Martineau mourait le 27 avril 1923 d'un cancer.

Présentement à Nominingue, Mme Roger Martineau-Dumas et sa fille Lise descendent de cette famille de pionniers.

Les Lalande — 1883

Jos-Anthime Lalande et Henriette Wilson

M. J.-A. Lalande était un riche marchand de St-Jérôme, chef d'une grande famille qui avait épousé une demoiselle Henriette Wilson, fille de Daniel Wilson, gros importateur de Montréal.

Elle avait été élevée chez le seigneur Globensky de St-Eustache après la mort de son père et n'avait jamais connu que la grande vie. La famille Lalande envoyée par le curé Labelle n'a pas craint de quitter une vie aisée pour venir fonder une municipalité.

M. J.-A. Lalande arrive seul en novembre 1883 et se fait une petite habitation temporaire au bord du Grand Lac Nominique (aujourd'hui "villa des érables"). Ensuite il améliore la maison l'année suivante. Au mois de mars 1885 il retourne chercher sa femme et ses enfants à St-Jérôme, dans la neige. Sa famille se compose alors de six garçons et de deux filles, deux autres allaient naître ici plus tard dont Emile.

A la fois cultivateur et défricheur M. Lalande continue sa profession de marchand et il bâtit le premier magasin général à Nominique. Pour s'approvisionner, il doit descendre en traîneau l'hiver jusqu'à St-Jérôme, un voyage de plusieurs jours.

A travers trois générations successives les Lalande ont incrusté dans la vie sociale de Nominique leur compétence d'homme public. Cette famille devient intégrante dans l'histoire de notre paroisse. L'ancêtre occupe de façon successive ou concurrente tous les postes de confiance et d'honneur; premier maire de la paroisse durant de nombreuses années, président de la commission scolaire, greffier de la cour, de circuit, juge de paix, secrétaire du cercle agricole, de la caisse d'économie et de la corporation des Colons du Nord. L'hôtel de ville de Nominique qui existe encore de nos jours a été bâti sous le règne de J.-A. Lalande alors qu'il était maire de la localité.

Ses fils Ernest a été maître-chapelle depuis plus de cinquante ans et Arthur, le second de la famille était âgé de treize ans lors de son arrivée à Nominique. A St-Jérôme où il a vu jour, il a fréquenté une école et a eu l'honneur de servir la messe auprès du curé Labelle dont il gradait un souvenir impressionnant de cet Apôtre de six pieds et 333 livres. M. Arthur Lalande épousait une demoiselle Boileau en 1899, fille de Dosithee Boileau. Elle avait l'honneur d'être la première pensionnaire au couvent des religieuses de Ste-Croix vers 1897. M. Lalande a été maire de l'endroit pendant plusieurs années comme son père. Quoique son instruction était moins poussée il a continué à se cultiver par lui-même.

Son fils Borromée comme son grand-père occupait longtemps le poste de maire de la campagne. Il vit encore aujourd'hui,

également ses soeurs, les demoiselles Elizabeth et Lucille Lalande qui demeurent sur la ferme paternelle le long du chemin Chapleau à deux milles de Nominuingue. Grâce à leur gentillesse et à leur qualité d'historienne nous pouvons reconstituer leur famille à l'aide de souvenirs. De cette souche d'orateurs nous retrouvons aussi les enfants et l'épouse de Carolus Lalande dont M. Luc Lalande et ses enfants, son frère François et sa soeur Lorraine.

Les Labelle — 1883

Arrivé de St-Jérôme où il travaillait à l'entretien des chemins de fer M. Joseph Labelle s'installe à Nominuingue avec une famille de cinq enfants, cinq autres naîtront ici. Il travaille comme fermiers pour M. De Belle-Feuille et plus tard pour les Beaubien. Ensuite il se bâtit plusieurs maisons dans le village dont les loyers deviendront un revenu prometteur. Cette famille a des origines communes à celles du curé Labelle.

Son fils Léon épouse Mlle Geogianna Fouquereau qui travaillait comme bonne chez les Beaubien vers 1902. Ce couple était locataire de Joseph Labelle et plus tard se bâtissait une ferme au lac Labelle, appelé ainsi dans la région à cause qu'ils y ont habités les premiers. Ce lac sert d'aqueduc actuel à Nominuingue.

Quoique âgée de 89 ans Mme Léon Labelle aime à vivre et compte se rendre jusqu'à 109 ans. Grâce à la gentillesse de cette dame remarquable, nous pouvons suivre par sa mémoire son établissement au lac Labelle près du lac Blanc.

"Mon mari m'emmène à notre nouvelle maison qui n'est pas encore achevée. Nous avons travaillé ensemble toute la journée, et le soir venu à cause que nous avions ambitionné à poser des billes, nous avons couché dans le carré de la maison, qui n'avait pas encore de toit et de plancher. Je voyais les étoiles au-dessus de nous et ça sentait l'épINETTE et l'été, dans mes bras reposait un petit enfant de trois mois. Le lendemain matin, mon mari s'est dépêché d'aller chercher des planches. Ce soir-là, nous couchions dans notre belle demeure enfin terminée. Le sucre coûtait trop cher alors nous entaillons des érables pour faire du sirop d'érable. Mes enfants devaient marcher 4 milles à pied pour se rendre à l'école."

Aujourd'hui, les enfants de Mme Labelle demeurent en-

core à Nomingue: M. Claude Labelle, Joseph ainsi que leur soeur Mme Cécile Bray, et son neveu Emery.

Les Paiement — 1884 Onésime Paiement et Marthe Millette

Les Paiement de Nomingue son originaires de la région de St-Eustache des deux-Montagnes. Ils émigrent d'abord à l'époque des troubles de 1837 à St-Sauveur-des-Monts, puis deux générations plus tard à Nomingue en février 1884 par le chemin Chapleau. Il y viennent comme fermiers de M. J.-A. Lalande, pour qui ils font les premiers défrichements à raison de dix dollars l'arpent plus les trois premières récoltes. En 1887, ils s'établissent sur leurs propres terres dans le rang 5 nord de Loranger où ils ont Augustin Varennes comme voisin.

Voici un extrait "du Pionnier" qui concerne cette famille: **1 avril 1909** - "M. Paiement est le père de 8 grands garçons et une fille, dont quatre sont fixés déjà près de lui. Désireux de grouper de mieux en mieux près de son foyer cette belle famille patriarcale M. Paiement vient d'acquérir sept lots voisins à St-Aimé du lac des Iles. Il y a quinze jours, il partait avec sept de ses garçons pour aller faire les premiers abattis sur ses nouveaux lots. Les valeureux défricheurs nous sont revenus dimanche enchantés de leur campagne et se promettent beaucoup de succès, par malheur l'un des jeunes de dix-huit ans s'est blessé gravement d'un coup de hache à la jambe... Pendant l'absence des sept fils Paiement une autre calamité a fondu sur la famille de l'un d'entre eux, Wilfrid père de cinq enfants. Son chantier de colon du cinquième rang sur les confins de Turgeon a été totalement rasé par le feu..."

C'est cette famille qui a commencé à construire des chalets d'été au bord du lac Ste-Marie pour les touristes. On doit souligner que le fils de ce pionnier, M. Ovila Paiement a épousé Clérilda Meilleur. De cette union naissent onze enfants, tous vivants de nos jours. M. Paiement est grand-père plus de soixante cinq fois. Egalement issus de cette souche nous retrouvons à Nomingue, Mme Dominique Varennes et messieurs Armand et Paul-Emile Paiement.

Les Loïselle — 1885

M. Frédéric Loïselle de St-Henri de Montréal avait seize ans en 1885 lors de sa venue à Nomingue. Il a été fermier pour

Mlle Deile Okeefe jusqu'en septembre 1887 (aujourd'hui la ferme des Mainville près du terrain de golf) et pour M. St-Denis de Montréal. M. Frédéric Loïselle eut dix filles et un garçon.

Son seul fils Joseph, naissait à Nominique le 24 juillet 1887. Son baptême se déroulait sur une souche en pleine nature. Joseph épousait Valentine Bélanger. Leur union durait 60 ans et donnait 4 garçons et trois filles. Son métier de menuisier s'alliait à la maçonnerie et cordonnerie. M. Joseph Loïselle vit encore à Nominique et il est âgé maintenant de 87 ans. Il répare encore le cuir d'une manière authentique. Son esprit de création se retransmet dans l'habileté de ses fils Roméo et Robert et ses petits-enfants dont Albénie Loïselle, ébéniste talentueux et typique à Nominique, qui tient le commerce familial situé non loin du golf de Nominique.

Les Desmanches -- 1884

François Desmanches de Pointe-aux-Trembles, s'installe à Nominique le premier octobre 1884. Il a été fermier pour J.T. Lamberge. La famille Desmanches est établie au Canada depuis 1872.

Son fils Louis vit toujours et il aura bientôt ses quarante-deux sept printemps. Le frère de Louis, Hector a épousé Graziella Leblanc en 1904 et ils eurent treize enfants. Entre-temps cette famille a séjourné aux États-Unis et la plupart des enfants y sont restés. De nos jours nous retrouvons Lucien, Euclide, Laurent et Adrienne dans le rang 7 nord du chemin Chapleau. La dernière génération se compose de Mlles Rachel et Doris Desmanches, filles d'Euclide et de Corinne Lajeunesse.

Les Lefèvre — 1885

De Ste-Barthélemie, nous arrive M. David Lefèvre en 1885 qui est cordonnier et son fils unique M. Hormidas Lefèvre marié à Mlle Céline Drouin. Ils ouvrent une terre au lac Labelle. M. Hormidas Lefèvre dont le métier est menuisier et peintre à élevé cinq enfants dont M. Léopold Lefèvre, propriétaire du garage des Pays-d'en-Haut, demeure encore à Nominique et une bru Mme Laura Généreux-Lefèvre.

Les Nantel — 1885

Maximin Nantel et Elizabeth Richard

Recruté par le curé Labelle, cette brave famille de 4 enfants arrive en plein bois sur les terres du 6 et 7 sud près du Pe-

tit lac Nomingue que leur a donné le frère de Maximin Nantel, l'honorable Alphonse Nantel ministre de la colonisation durant vingt-cinq ans.

La ferme des Nantel a souvent logé des colons qui arrivaient de France dont les Multeau. M. Maximin Nantel se distinguait comme fondateur du cercle agricole, tandis que Antonin, célibataire, mélomane reconnu et pommiculteur faisait partagé son amour de la belle musique aux jeunes de l'endroit.

La fille de Maximin Nantel, Mme Blanche Nantel-Matte qui vit encore est née ici le vingt-six novembre 1886. Elle avait pour parrain et marraine M. Mme Eugène Corbin.

Le baron d'Halewyn — 1886

Recruté en France par le curé Labelle vers les années 1885, le baron Joseph d'Halewyn venait du château de Liettes à Aire-sur-la-lys, près du Pas-de-Calais. Il arriva à Nomingue le 22 octobre 1886 et s'établit à l'entrée du village. Entre-temps, il retourne en France et revient vers 1896 au lac des Iles. Ce seigneur du pays et brillant colon n'a pas craint de s'enfoncer à travers la forêt pour se créer un petit domaine où convergent les espoirs de tant d'hardis mais pauvres défricheurs; de ces hommes, de ces colons capitalistes de ces philanthropes nous n'en n'aurons jamais assez. Et vraiment, il fait plaisir de voir avec quelle unanimité les habitants de Nomingue reconnaissait les services rendus par ce baron à un grand nombre d'entre eux. Ils vantent son urbanité et ses belles qualités, la douceur et la bienveillance de madame la baronne, son fin esprit français et sa générosité. Les manières, son affabilité de grand seigneur, sa correction démontre que le baron d'Halewyn est un gentilhomme jusqu'à la pointe des cheveux. C'est un homme de race.

M. le baron avait 1,600 acres de terre en culture. Sur son domaine existait une beurrerie, une petite usine électrique pour l'éclairage de son château et de ses dépendances. Il fait creuser un lac artificiel pour obtenir un pouvoir suffisamment grand pour le plaisir, le confort et les améliorations modernes. Une quinzaine d'hommes travaillaient à l'année sur son domaine qui était situé à sept milles du village.

Lors de son établissement dans ces lieux sauvages, mais très pittoresque, le baron a resté trois ans sans communication car le gouvernement lui refusait une route carrossable. Il était obligé de

transporter en canots tous ses produits et ses provisions.

Madame la baronne d'Halewyn, soeur du baron d'Ard connaissait parfaitement la région et dressait des cartes géographiques qui étaient très complètes à l'époque. Les chevaux représentaient la passion de ce couple. Ils organisaient des courses et des sentiers d'équitation. "La baronne sautait les clôtures à cheval au lieu de les ouvrir", disait-on.

Les Varennes — 1887
Augustin Varennes et Marie Malosse

A Ottawa depuis 1884, le chanoine Plantin s'occupe de la colonisation. Il invite donc sa nièce orpheline à venir dans un beau pays, le Canada. En Ardèche dans la France, elle a épousé Augustin Varennes. Marie, 21 ans et Augustin, 26 ans quittent la France avec seulement \$400.00 dollars et deux enfants. Le voyage dure trois semaines en bateau et ils ont la partie la moins onéreuse qui se situe au niveau de l'eau. En plus de ne rien voir de l'océan, Mme Varennes devient très malade durant la croisière. Ils débarquent en 1887 à Ottawa et prennent le chemin d'Hartwell, en passant par Maniwaki pour venir à Nominigüe. La présence d'un guide était indispensable pour les conduire à dos de cheval dans ce chemin très étroit. Chaque parent avait un enfant dans les bras. Mme Varennes qui devient très fatigué de tenir l'enfant et les guides demandent de passer la nuit sous un grand arbre. Ils font un gros feu et Mme Varennes couche les enfants sur un grand châle. Ils reprennent le sentier le lendemain matin et arrivent dans le cinquième rang en plein bois (aujourd'hui le chemin du lac Ste-Marie) M. Varennes défriche juste pour bâtir une cabane dans la forêt. Le chanoine Plantin envoie \$100.00 à sa nièce pour passer l'hiver. Il venait passer deux à trois semaines de vacances tous les étés. Madame Varennes est devenue veuve à 40 ans. La chute d'un arbre tuait son mari le 8 janvier 1907. Plus tôt en 1891, ils perdaient définitivement un de leur fils dans les bois.

Cette belle autobiographie vient de Mme Rosario Poirier de Nominigüe, fille de Marie Malosse et d'Augustin Varennes. Rarement on rencontre un tel talent d'historienne! Félicitation Mme Poirier. Ses frères Dominique et Pierre ainsi que leur famille habitent toujours Nominigüe. Il ne faut pas oublier les enfants et les petits-enfants de Victorin, Julien, et Jos Varennes.

Louis Cornut et Marie Audigier

En 1888, les Cornut originaires de la Bastide en France viennent s'établir à Nomingue sur une terre qui appartient aujourd'hui à Marcel Chartrand le long du chemin Chapleau à trois milles du village. Louis Cornut, l'aïeul de cette famille était spécialiste et typique dans la culture de la pomme de terre.

Son fils Rémi a épousé Louisa Chartrand et eurent quatorze enfants. Les fils ont travaillé dur sur cette ferme avec leur père mais souvent ils ont eu l'honneur de remporter des prix agricoles. Cette famille française était l'une des reines de la culture. Voici une anecdote amusante contenue dans les archives de la famille:

“France, Juvinas, le 10 janvier 1898.

Cher oncle, cher tante,

... .. et maintenant pour terminer notre lettre, nous voudrions vous demander un petit service cher oncle; ce serait de nous envoyer du Canada un jeu de cartes complet, soit 52 cartes. Nous vous serions reconnaissant de nous rendre ce petit service”

Les neveux adressent les salutations d'usage à Rémi et Louisa Cornut mais un post-scriptum est rajouté au bas de la page par leur père.

“P.S. Cher beau-frère,

Vous voudriez bien je vous prie, ne pas envoyer de jeu de cartes à mes enfants, je vous en serai reconnaissant. Je vous embrasse bien tendrement.

Votre beau-frère Jean Alleyson.”

N'oublions surtout pas qu'à l'époque les cartes en France sont un “jeu du diable” car on y joue à l'argent.

Nous retrouvons encore à Nomingue Mme Jacques Cornut-Rodier et Louisa Chartrand-Cornut, de Montréal cette dernière est la brue du pionnier Louis Cornut, ainsi que les petits enfants du colonisateur, Jeanne, Lucien, Henri et Jacques Cornut.

Les Charbonneau — 1889

M. Damase Charbonneau quittait une belle grande ferme productrice dont le terrain s'étalait sans roche ni vallon pour suivre les paroles enchanteresses de la colonisation. Le gouvernement payait le voyage de ces colons et les hébergeaient à Nominique gratuitement dans "la maison du colon", sorte d'auberge où le repas et le logement étaient gratuits durant le temps où les gens s'installaient une maison. L'emplacement de cette "maison du colon" se situait où se trouve aujourd'hui la Menuiserie Nominique. Les terrains de la ferme d'Aldéric Charbonneau sont aujourd'hui la propriété du Camp Nominique.

M. Damase Charbonneau a deux de ses fils qui ont demeuré à Nominique: Victorin marié à Eugénie Beaulieu, soeur de Wilbroad, a demeuré au bord du Petit lac Nominique. En premier il ouvrait une boutique de forge au village où se trouve de nos jours la remise de la maison paternelle des Ragot. Les fils de Victorin, M. Robert est opérateur de machineries lourdes, et le regretté Victor Charbonneau était un des fondateurs de l'Hôpital de Ste-Agathe.

M. Aldéric Charbonneau est le père de Grégoire qui chantait aux offices religieux, toute une voix extraordinaire! De cette lignée de Charbonneau ont retrouvé plusieurs professeurs dont Yves Charbonneau qui enseigne actuellement les mathématiques à l'Annonciation. Nicolas Charbonneau, frère de Grégoire est le père de la Chanteuse Christine Charbonneau de Montréal.

Les Brun — 1889

Jean-Baptiste Brun et Delphine Bonnefoi

Les Brun arrivent avec trois enfants en 1889 dans le rang 5 en face d'Augustin Varennes. Vers 1891, une pénible douleur survient dans ces deux familles car elles perdent dans la forêt vierge chacun un fils. Les parents n'ont même pas eu la consolation de retrouver des indices comme du linge ou des ossements. Le jeune Varennes âgé d'environ 5 ans et Brun 8 ans partaient gaiement ramener les vaches à la ferme et ils sont pour toujours enveloppés dans un brouillard tragique de mystère. La cloche de l'église sonna durant deux jours sans résultats. De nombreuses battues étaient entreprises par les gens. Plusieurs théories retiennent l'intérêt. Soit un égarement dans les bois trop éloigné, les loups ou autres bêtes

sauvages les auraient dévorés, un enlèvement ou un enlèvement dans les marais.

Les Brun ne se remettent pas de l'épreuve et partent en Algérie avec la famille Multeau. Ils reviennent au Canada en 1907 avec onze enfants dont six garçons, tous maçons comme leur père. Ils fondent une nouvelle terre à Nominigüe. Louis Brun a hérité de la ferme paternelle, ses fils Raoul et Robert demeure à Nominigüe ainsi que leur famille également, Mmes Félix et David Croise-tière, filles du pionnier nous visitent souvent.

Les Vachet — 1889

François Vachet et Barbara Lehmann

M. François Vachet, un parisien, a épousé la veuve du comte Jean-Pierre Bartoula, né Barbara Lehmann, d'origine allemande. La famille Vachet arrive à New-York aux Etats-Unis en 1883 ensuite passe par New-Britain au Connecticut et de-là à la Patrie du comté de Ditton en 1889. Ils s'établissent sur une terre de colon en septembre 1889 dans le Montigny sur le bord du chemin Chapleau. Ensuite ils vont se fixer un peu plus loin toujours dans le Montigny où M. François Vachet fonde un four à chaux à quatre milles de Nominigüe sur sa nouvelle propriété qui renferme beaucoup de pierre à chaux. M. Vachet a travaillé à la réalisation du chemin Chapleau et son fils Claude était guide et gardien du club des Grandes-Baies et tenait une maison de pension avec son épouse Marie Leblanc. M. Fernand Vachet, fils d'Emile et petit-fils de François.

Une anecdote vécue se rattache à cette famille. M. François Vachet en immigrant au Canada a amené avec lui le fils d'une vicomtesse d'Algérie probablement pour cacher une série de scandales que ce vicomte infligeait à sa mère. Il est à noter qu'aucun lien de parenté n'existe avec Barbara Lehmann. Ce jeune homme se nommait Saraphin et il avait une magnifique chevelure qui ondulait jusqu'à la taille. Saraphin n'appréciait sans doute pas notre climat avec toute cette neige ou sa noble position ne s'alliait pas au misère des colons. La nostalgie de son pays natal le pousse à s'enlever la vie vers les années 1894. L'Eglise n'a jamais voulu accepter le corps du défunt car il ne pratiquait aucune religion de son vivant. Il a donc été inhumé le long du chemin Chapleau, à 4 milles et demie du village. Une croix de bois a longtemps indiqué l'emplacement. Elle existait encore en 1930.

L'honorable Louis Beaubien, ministre de l'agriculture se trouve parmi les premiers fondateurs. Il accompagnait le curé Labelle au tout début lors d'un voyage à Nomingue. L'apôtre de la colonisation semait le long des Laurentides des hommes de valeur qui faisaient progresser la colonie et notre village naissant avait l'honneur de recevoir l'un des membres du cabinet Mercier.

L'honorable Beaubien et son fils Joseph vivaient sous la tente lors de leurs premiers séjours et Joseph jouait de la flûte à la messe de la petite chapelle de la mission du père Martineau.

Vers 1889, M. Louis Beaubien achetait une propriété au bord du Petit lac Nomingue où il y fit bâtir une magnifique villa. En tant que ministre de l'agriculture à Québec il s'occupait beaucoup des cultures nominguennes et souvent le dimanche après la messe, il discutait avec les fermiers sur le perron de l'église et leur donnait des conseils.

Les Beaubien voisinaient le Baron d'Halewyn et sa famille qui possédait les îles du Petit lac Nomingue et une partie de la rive près de la propriété du ministre.

En 1906, M. Louis Beaubien laisse la maison à ses enfants et fonde le manoir des "Anciens Canadiens".

Deux familles ont travaillé durant de nombreuses années pour les Beaubien, il s'agit des Labelle et des Allard. M. Charles Allard après avoir remplacé son père demeure toujours sur la ferme depuis 45 années en tant que gardien de la propriété.

De nos jours, Mme Jean Perreault, Mme Drumm et M. Philippe Beaubien (enfants de Joseph) ainsi qu'un cousin, le Dr Jacques Beaubien viennent séjourner à leur villa. La plupart de la quatrième et cinquième génération, issues de la lignée de l'honorable Louis Beaubien, adorent venir passer leurs vacances ici. Nous y retrouvons la famille du Dr Lepage qui assiste souvent à notre messe de minuit.

"Nomingue représente pour notre famille un lieu unique où tous les descendants peuvent se réunir et créer des liens d'amitiés à cause de l'atmosphère merveilleuse qui émane ici, déclarait Mme Jean Perreault".

Les Lapointe — 1896

Edmond Lapointe et Madeleine Desmanches

M. Lapointe de Pointe-aux-Trembles, était un fabricant de cigares diplômé. Il épouse à Montréal dans l'église de Notre-Dame, Mlle Madeleine Desmanches, d'origine allemande mais émigrée en Alsace. Les Lapointe arrivent à Nominique avec trois enfants dont 11 naîtront ici plus tard (5 filles et 9 garçons). Ils travaillent comme fermier chez M. Blanchard dans le sixième rang à raison de 0.20 à 0.25 cents par jour et construisent un petit chantier en bois ronds avec Louis Desmanches. Ensuite, ils sont à l'emploi pendant 39 ans de M. Dawes président de la brasserie Dawes de Lachine.

Demeurent encore à Nominique, les enfants de Edmond Lapointe: MM. Jacques, Edouard, Ernest et Mme Ida Lapointe-Maréchal, cette aimable dame qui nous a fourni ces renseignements, ainsi que tous leur famille et petits-enfants.

Les Rodier — 1898

Edouard Rodier et Rosa Martineau

M. Edouard Rodier, ancêtre des familles que l'on retrouve à Nominique, naissait le 1er avril 1875 à Montréal. Il adorait la campagne et venait en vacances dans notre paroisse chez M. Corbin, son oncle. M. Rodier fait une partie de ses études à l'université car son père désirait qu'il soit médecin.

Lors d'un séjour, le jeune homme rencontrait mademoiselle Rosa Martineau, la fille du pionnier Vital Martineau. En 1898, ils unissaient leur vie à Nominique. Ce mariage procurait 11 enfants à la colonisation. Pendant plusieurs années M. Rodier s'occupait de la chorale de notre première église, il travaillait pour le gouvernement comme garde-forestier et près de vingt-ans, secrétaire de la municipalité.

La magnifique villa des Rodier s'élevait au bord du Petit-Lac Nominique, aujourd'hui la propriété de M. Philippe Larivière, et était voisine des terrains des Beaubien.

De nos jours nous rencontrons à Nominique leur fille Mme Juliette Lamoureux, et les trois brus, Mmes Marcel, Paul-Emile, et Jacques Rodier, ainsi que les petits et arrière-petits enfants.

Les Godard, dit Lapointe — 1900

Emery Godard et Marie-Anna Nantel

Le premier de ce nom qui a fait souche en ce pays, est Etienne Godard. Né vers 1655, ce Godard était le fils de François Godard et Louise Le Riche de la paroisse de Notre-Dame de Senlis près de Paris en France.

Le 6 octobre 1687, à Ste-Anne de Beaupré, Etienne Godard épousait Marie-Madeleine de la Voye, fille de René de la Voye (nom actuel Lavoie) et d'Anne Godin. Le surnom de Lapointe proviendrait du fait qu'un descendant a probablement vécu à la Pointe-de-l'Île Jésus.

Par la suite on retrouve l'ancêtre Pierre Godard qui ne savait ni lire et écrire et tenait une petite épicerie. Il vérifiait ses comptes par des marques et dessins qu'il gravait sur une grosse poutre en cèdre juste au dessus du comptoir. Il grattait le bois au moyen d'une vitre pour effacer la dette quand ses clients venaient le payer.

Emery Godard naissait à St-Jérôme en 1851, il mariait Valérie Alarie (1852-1919) et s'installait sur une ferme au cordon en 1877. Il y construisait une petite scierie où les voisins venaient faire scier leurs billes pour la construction de leur maison... En 1883, sous l'influence du curé Labelle, les deux Emery père et fils monte à Nomingue avec un cheval par le chemin Chapleau. La nuit les surprenait durant le trajet et ils couchaient dans une petite grange en pleine forêt. Les loups hurlaient de toute part. Ces moments d'horreur restait gravés longtemps dans la mémoire du fils de 4 ans.

Emery Godard, fils (1879-1950) épousait en 1896 Marie-Anna Nantel de Labelle. L'année suivante, il achète à Labelle une "coupe" de bois pour la somme de \$5.00. L'hiver, M. Godard abattait les arbres durant le jour et les charroyait avec son cheval "Bill" au village. En 1898 il passe un contrat avec M. Vélani de l'Annonciation pour faire "chantier" avec 4 hommes. M. Emery Godard travaille toute la journée et le soir venu il descendait vers 4 heures préparer le souper au camp des bûcherons. Au printemps il avait économisé \$500.00. En 1899, il entreprend de nouveau cette expérience et cette fois avec 8 hommes.

En 1900, il prend du travail avec son beau-frère Dominique Chartier à Nomingue sur le côté Nord-ouest du Grand-Lac

Nominingue, pour le même M. Vélani. L'entreprise de M. Vélani fait faillite juste au moment où le transport des billes débutait. Tous les employés perdaient leurs salaires et c'était la catastrophe. M. Emery Godard fils, devait descendre à Montréal rencontrer l'avocat Monti. Il lui expliquait qu'avec \$1,000.00 il s'engagerait avec les hommes à sortir le bois et que de cette façon, personne ne perdait d'argent. Sa proposition se réalisait telle qu'il l'avait prévu.

En 1902, Chartier et Godard achète l'Hôtel Chartier à l'Annonciation mais l'année suivante il revend sa part à son associé. En 1904, il était à l'emploi de M. Adam, en 1906 s'infiltré dans cette industrie forestière et ensemble M. Godard et M. Adam font le commerce du bois, jusqu'à la mort de celui-ci en 1912 où M. Champoux achète la part du défunt. Jusqu'en 1931 les affaires ne font qu'augmenter, car il est propriétaire d'un magasin général à Nominingue, d'un moulin à scie à Bellerive, d'un à Montigny et de trois à la Minerve. En 1932, il forme la Cie Emery Godard & Fils Ltée et de Godard Lumber Co. Ltd à Labelle, où le moulin à scie était construit au lac Labelle.

En 1934, au plus noir de la crise économique mondiale, le bois ne se vendait plus et une valeur de \$1,000,000.00 de billes demeuraient sur les bras. La Banque Nationale forçait M. Godard à la faillite. L'année suivante M. Emery Godard s'installait à Montréal et fait le commerce du bois de chauffage pendant 10 ans.

Ses enfants sont: Oscar 1898-1949 — Napoléon 1899 — Auguste 1901 — Yvan 1902 — Jean-Baptiste 1903-1972 — Germaine 1904 — Wilfrid 1906.

Seul Wilfrid demeure encore à Nominingue, sur le chemin Chapleau au bord du Petit-Lac Nominingue. Son neveu Pierre Godard, fils de Napoléon conserve toujours le commerce paternel. Le chemin où habite M. Wilfrid Godard autrefois nommé chemin Godard, serpentait à travers bois et lacs pour servir au transport du bois des trois moulins de la Minerve. Durant le plus fort de cette opération, il entrait dans le village, 100 paires de chevaux avec leur charge qui devait être mesuré approximativement et être pilé dans la cour à bois. Les plus beaux merisiers étaient équarris, chargés sur "flat cars" du CPR en destination de l'Angleterre.

Les Chartrand — vers 1900
Aimé Chartrand et Eulalie Tréau de Coeli

M. Aimé Chartrand, fils de Raymond Chartrand de Westmount et bâtisseur de canaux de la ville de Montréal, rencontrait dans cette cité, Mademoiselle Eulalie Tréau de Coeli d'Ottawa, fille du consul canadien en Belgique. Après leur mariage, Aimé Chartrand alors agent de la gendarmerie Royale canadienne séjournait quelques temps dans les provinces de l'ouest. Vers les années 1900, ce couple s'établissait sur une ferme dans le Montigny.

Mme Aimé Chartrand possédait des origines qui s'enchevêtraient à la vaillante histoire des français du Canada. L'aïeul de Eulalie Tréau de Coeli, est un français de l'armée de Napoléon et on relate que le "de", préfixe à son nom, ne s'accordait qu'aux officiers des Forces de Napoléon qui ont pris part à la fameuse retraite de Moscou. Le "Tréau" est une contraction de deux mots français "Très-Haut", qui signifie "Très-élevé" et "Coeli" est une dérivation Latine qui veut dire "du ciel".

Son grand-père servait dans l'armée de Napoléon comme membre de la famille Tréau de Coeli et son père, D. Tréau de Coeli était capitaine de l'armée belge dans la guerre 1870. En fait son père, ce même officier, à titre d'immigrant au Canada vers la fin du 19e siècle, était désigné pour représenter le Canada à la terre de ses aïeux et servait comme Haut-Commissaire canadien en Belgique. A ce titre, ses bureaux se situaient à Anvers depuis 1890 jusqu'à sa mort, quelques semaines à peine, avant la fin de la première guerre mondiale.

Agnès Tréau de Coeli, la soeur d'Eulalie, G.M.G., était attachée correspondante aux bureaux belge de l'agence canadienne. Les honneurs d'avoir établi les frontières internationales au Canada au cours du siècle, revenait à leur frère, Edmond Tréau de Coeli.

Mme Eulalie Chartrand, grande dame cultivée, était la première à tenir le bureau de poste du Montigny et institutrice de ses enfants et ceux des alentours. Ce couple eut le profond chagrin de perdre accidentellement 4 de leurs fils.

Voici ce que rapportait "Le Pionnier" en 1909;

26 janvier 1909 — "Un câble de Londres nous apprend que notre honoré co-sociétaire, M. D. Tréau de Coeli, agent du gou-

vernement canadien en Belgique et qui s'embarquait le 8 janvier à bord de "l'Empress of Ireland" pour retourner à son poste à Anvers, est débarqué à Liverpool, sain et sauf le 16 janvier. M. Coeli est le père de Mme Aimée Chartrand."

Ainsi se trame l'histoire de notre pays et de notre peuple, par suite du mariage de l'ancien et du nouveau monde et de l'expansion des coutumes de chacun d'eux.

De cette lignée, vivent toujours: soeur Irène, religieuse du Bon Pasteur à Ottawa, qui a fêté depuis quelques années ses noces d'or de vie religieuse, Mme Berthe Chartrand-Cornut de Montréal, Mme Louisa Chartrand-Cornut de Montréal, MM. Jean Chartrand de la province d'Ontario, Georges de St-Jérôme, ainsi que Yvette Boivin et Edmond de Nominique, ainsi que leurs enfants et petits-enfants.

Les Croisetière — 1902

L'aïeul des Croisetière de Nominique, Maxime Croisetière, voyait le jour en 1871 à St-Félix de Valois. Il épousait Eméline Fréchette et de cette union naissaient six enfants dont 5 garçons et une fille. (Pierre, David, Baptiste, Félix, Joseph et Marie-Louise). Les métiers de M. Maxime Croisetière comprenaient celui de cultivateur, journalier, et entrepreneur de bois. En 1902, ils arrivent de St-Félix de Valois pour s'établir à Nominique afin de s'acheter une terre pour la culture. M. Maxime Croisetière, mourait à l'âge de 93 ans en 1964.

M. Pierre Croisetière, l'aînée de cette famille, est né en 1890 à St-Félix de Valois, il aura bientôt 84 ans. Ses années scolaires se totalisent au nombre de six dont 2 à l'école primaire et 4 au collège de Bourget à Rigaud. En novembre 1909 M. Pierre Croisetière mariait Ernestine Beaulieu. Ce couple eut 7 enfants dont 5 garçons et 2 filles; Pierre (barbier), Raymond (producteur agricole), Lucien (forgeron), Richard (menuisier), Yvon (plombier), Lucienne (ménagère), Jeannine (commerçante)... M. Pierre Croisetière gagnait sa vie comme cultivateur, contremaître de voirie durant 27 ans et contremaître d'acierie durant plusieurs années.

Egalement de cette souche, nous retrouvons à Nominique: Edouard, Eugène et Joseph, fils de David, Jean-Louis et Maurice, fils de Félix. Origène, fils de Baptiste. Un bonjour spécial à cette nombreuse famille.

Les Ragot — 1903

Paul Ragot et Antoinette Savriel

Au mois d'avril 1903, de Mayennes en France, arrive à Nominique la famille Ragot qui quitte leur pays natal, pour venir s'établir au Canada pour jouir d'une liberté religieuse beaucoup plus favorable car à l'époque le gouvernement français ne tolérait aucun enseignement religieux dans les écoles. M. Ragot était un représentant de la compagnie "Ardoise Anger" de France. Grâce au goût de l'aventure et l'idée de coloniser une terre dans le beau Canada qu'il avait tant entendu parler, il traverse l'océan à la recherche de son idéal. Il prend un lot à Nominique mais ne connaissant rien du métier de fermier, ses garçons s'occupent de la culture. A cause qu'il a été cinq ans dans l'armée et assez instruit, il devenait secrétaire de la commission scolaire et de la Fabrique. Le gouvernement canadien aidait les colons en leur donnant une vache et un boeuf enregistré. En retour, le fermier devait partager les bêtes reçues dès que le troupeau prenait de l'ampleur.

La famille Ragot se compose de 7 enfants vivants dont le prêtre Jean, curé de St-Rémi d'Amherst. Ordonné le 11 juin 1937 à Mont-Laurier, disait sa première messe à Nominique. Deux religieuses de Ste-Croix, soeur Agnès-Marie de France qui fêtera en 1975 ses noces d'or en religion et soeur Thérèse, Raphaël Ragot toujours contremaître de la voirie, ses enfants et Louis Ragot.

Les Lacaille — 1905

Sem Lacaille et Malvina MacDuff

En 1905, M. Sem Lacaille est venu s'établir à Bellerive où il se construisait au bord du grand lac Nominique un magnifique château en granit rose de la carrière "Brodies" et une manufacture de "vener" (contre-plaqué) qui lui coûtait \$70,000.00 d'installation. La famille Lacaille se trouvait souvent parmi les hôtes de Mgr Limoges de Mont-Laurier. L'épouse de M. Lacaille, d'origine écossaise, s'intéressait vivement à l'érection de la paroisse St-Jude.

M. Lacaille a été maire du canton Loranger pendant plusieurs années et un certain temps, on nommait la municipalité Lacaille en son honneur. Cet homme laborieux était un "self-made man" et à force de travail, il parvenait au titre d'expert en mécanique et il a été successivement mécanicien des pouvoirs d'eau des chûtes Shawinigan, Chaudières et Rapide-Lachine.

Son petit-fils Georges, épousait mademoiselle Germaine Hénuset, institutrice, de Nomingue. La famille qui compte une fille, Mme Monique Lacaille-Bastien, et Mlle Claire Hénuset, institutrice et soeur de Mme Germaine Lacaille, viennent séjourner à leur villa dans le Montigny, durant la belle saison et quelques fois l'hiver.

Il nous fait toujours plaisir d'accueillir cette gentille famille parmi nous car quels souvenirs elle incruste dans la fantastique histoire de Nomingue.

Les Généreux — 1913
Donat Généreux et Laurette Desroches

M. Donat Généreux venait de Sainte-Ursule de Maskinongé. Il était orphelin de père et mère dès l'âge de cinq ou six ans. Une partie de son enfance se déroulait à l'orphelinat d'Huberdeau. Une famille l'adoptait alors qu'il avait 9 ans. M. Jérôme Valiquette de Labelle l'élevait sur une ferme. Vers 18 ans, il apprenait le métier de barbier à Montréal (plus tard il l'enseignera à son fils Paul) et partait gagner sa vie aux Etats-Unis pendant quelques années.

Lors de son retour, il épousait Mlle Laurette Desroches le 2 septembre 1912. Mlle Desroches travaillait à l'auberge Dumoulin de Labelle. En 1913, ils arrivent à Nomingue. M. Donat Généreux possédait des aptitudes en dessin et peignait des toiles pour sa famille. Il adorait trapper le renard, un hiver il en a déjà capturé trente-cinq. A l'époque, une peau valait de 25 à 30 dollars.

Le magasin actuel a été bâti en 1931, mais depuis plus de soixante ans, la famille possède un commerce. La troisième génération se prépare à prendre la relève. Après la mort de leur père, la famille Généreux achète la ferme de Wilbrod Beaulieu et cultive de bons légumes frais qu'elle vendait par la suite. Les grandes rangées de pins qui bordent la propriété du magasin, ont été planté par M. Donat Généreux et celles près de l'hôtel de ville par M. Thomas Potvin.

La famille Généreux se compose de neuf enfants vivants dont six garçons: Paul, Armand, Charles, Oscar, Gaston et Jean; trois filles; mesdames Juliette Côté, Laura Lefèvre et Jeannette Giroux.

Parmi les garçons, quatre ont longtemps fait partie de l'équipe de hockey de Nomingue. Ils ont connu l'ex-joueur des Ca-

nadiens de Montréal, M. Roger Léger alors qu'il avait 9 ans car ils jouaient ensemble au hockey sur une patinoire rudimentaire. Charles a participé durant de nombreuses années dans l'organisation de la chambre de commerce.

Par les nombreuses années passées à se dévouer pour les villégiateurs de notre municipalité, il ne faut pas être surpris de constater que cette famille est si célèbre à Nominique.

Longue vie à la dynastie des Généreux!

Les Larocque — 1927

M. Alcide Larocque, père, naissait en 1884 à Ste-Adèle (91 ans de nos jours). A l'âge de 10 ans, il partait pour Kiamika, où dès ses vingt ans, il épousait Angéline St-Jean, native de Ste-Agathe. Ils eurent 6 enfants dont le premier arrivait aux Etats-Unis car il y ont demeuré 3 ans après leur séjour à Kiamika. Ensuite M. Larocque et sa famille émigre à Val-Barrette où sont nés ses 5 autres enfants, puis il demeure en 1924 à Ferme-Neuve. Cette famille arrive à Nominique en 1927. M. Alcide Larocque a tenu pendant 3 ans une auberge à Nominique (à l'emplacement du magasin Dumas) connu sous le nom d'Hôtel Bourré. Il succède ensuite cette propriété à un de ses fils et en achète une autre (présentement l'Hôtel Nominique) qui était alors la propriété de M. Joseph Richer, oncle de Donat Richer de notre paroisse. Il y a travaillé 15 ans puis il la vendait en 1945 à M. Sam Côté. M. Larocque achète l'année suivante la "Beurrerie Nominique" qui appartenait à M. Xavier Martineau. Il s'occupait de ce commerce pendant environ 20 ans.

Sa seconde épouse, Marie-Anna Vézina, fille de Gilbert Vézina menuisier et de Perpétue Verdon, institutrice de St-Eustache, arrivait à Nominique en 1904 à l'âge de 10 ans.

A son arrivée existait déjà 5 auberges dont, celle des Morand, Barette, Beaulieu, Berthiaume, Gauthier, et un hôpital tenu par la congrégation de L'Immaculée-Conception de France, à l'endroit de la maison de retraite des soeurs de Ste-Croix. Son père et M. Trudel ont bâti la petite chapelle des bois sur la demande de Dom Henri Chalumeau vers 1911.

Issu de cette lignée nous retrouvons à Nominique; M. Joseph-Alcide Larocque, maire de la municipalité du lac Nominique et sa famille, ainsi que son frère Mozé Larocque.

C'est impossible de tout raconter la vie des nombreuses familles de Nomingue. Si la mémoire fleurirait, le vent hurlerait de souvenirs et les montagnes se rappelleraient, quel doux résumé nous pourrions écrire.

Auguste Globensky, seigneur de St-Eustache avait une propriété le long du chemin Chapleau dans la partie sud-est de Loranger, son fils Léopold en a hérité plus tard. L'honorable Berthiaume a acheté en 1907 les lots si magnifiquement situés sur le Grand Lac Nomingue de feu M. colonel A. Globensky. Il se proposait d'y élever une ferme d'élevage de premier ordre.

M. Henri Leblanc a défriché quelque peu le deuxième rang sud de Montigny et a bâti la résidence d'été des Clément, au lac des Grandes-Baies où M. Fernand Vachet a été gardien durant de nombreuses années.

M. Viateur Côté dont la ferme se trouvait au bord du lac Montigny a été gardien du club Kaneron durant de nombreuses saisons. Son fils Sam a tenu une auberge au village.

M. Emile Authier devenait un des premiers forgeron de l'endroit.

Les religieuses Ste-Croix possédaient une ferme au bord du Lac St-Joseph.

Les Thauvette possédaient un magasin général et leur gendre Thomas Potvin devenait un important marchand de bois.

M. Patenaude riche commerçant de bois habitait un manoir au lac des Iles. Il possédait son propre chemin de fer qui se rendait jusqu'à son petit château et à son moulin à scie. M. Patenaude avait un wagon privé pour sa famille. De nos jours on peut voir les ruines du manoir où le squelette d'un grand foyer couronne l'endroit. Avec un peu d'ambition on retrouve la voie ferrée qui serpente encore en bas de la route du lac des Iles.

"Tla-clo, tla-clo, tla-clo," douce onomatopée poétique Tous les habitants de Nomingue se rappelleront toujours de M. Paul Quevillon qui a gagné sa vie avec ses chevaux. Durant plusieurs hivers, il ouvrait les trottoirs du village. Ce persévérant travailleur partait le matin avant le lever du soleil et revenait bien après le coucher de l'astre. Que de souvenirs il apportait à quelques-uns

lorsqu'il traversait le village sur les routes d'asphalte. Il vit encore avec sa femme et ses enfants à Nomingue. Sincères félicitations à M. Paul Quevillon!

Un second Baron demeurait au bord du lac Bourget, c'était le baron d'Holesays.

Mme Téléphore Thibeault, gentille dame instruite, écrivait des articles dans "la Presse". Elle s'intéressait beaucoup à la vie sociale de Nomingue et au tourisme.

M. Hervé Desjardins, marié à Mlle Béatrice Courchêne depuis le 15 septembre 1925, travaillait avec son père comme apprenti à Ste-Adèle. Un jour, il apprenait que M. Adélarde Marin de Nomingue voulait vendre sa boulangerie. Le goût de l'aventure et le rêve de posséder son propre commerce, l'entraînaient à Nomingue en 1928. A noter que M. Marin fondait ce commerce en 1903. M. Desjardins a travaillé près de quarante ans dans le métier. Il habite toujours Nomingue dans ce même établissement avec sa chère épouse. De leur 5 enfants, Jean-Paul maître de poste, Marc et Mme Janine Bray demeurent ici avec leur famille.

Le baron Dugon et sa femme sont venus de France quelques années comme explorateurs. Il demeurait où se trouve aujourd'hui la chapelle des Clercs St-Viateurs.

A Nomingue nous avons eu un vrai médecin de campagne qui a donné sa vie ici, c'était le Dr Georges Mailly. Il était disponible le jour et la nuit. L'hiver, un "snow-mobile" lui permettait de soigner ses patients éloignés et le printemps, les chemins boueux et enlisants ne lui faisaient guère peur. Cet homme était d'une piété remarquable. Il repose parmi nous, dans cette terre qui lui était si chère. Nous espérons tous avoir un remplaçant!

CHRONIQUE (MONDAINE) RUISSELET FEERIQUE DE SOUVENIRS

(Selon "l'Ami du colon" et "le Pionnier")

3 août 1906. - M. Téléphore Thibeault a acquis la propriété du Dr Duhamel dans le rang 7 sud du canton Loranger, il en prend possession cette semaine.

5 octobre 1906. - M. J.-A. Lalande a eu l'honneur d'être décoré en 1894 de la médaille d'argent accordée par le gouvernement de Québec et porte le titre "de lauréat du mérite agricole provincial" ce qui n'est pas si mal pour un colon.

22 mars 1907. - M. Elie Mainville a fait l'acquisition de la boutique de forge de M. Emile Authier, rue St-Augustin. Il va l'ouvrir incessamment.

10 janvier 1908. - Vingt paires de chevaux sont montées pour le chantier des Edwards dans le Montigny. Ils ont traversé sur le lac des Grandes-Baies dont le pont de glace est d'une solidité à toute épreuve. Cela fait cinq jours que le portage se fait sur le lac.

4 février 1908. - Dimanche le 26 janvier, joyeuse réunion chez Mme Aimé Chartrand, on y célébrait l'anniversaire de naissance de Mme Aimée Chartrand. Ce fut un véritable parti de plaisir organisé par Mlle Agnès Tréau de Coeli qui est en visite chez sa soeur, Mme Aimé Chartrand. Louisa et Raymond avait obtenu congé des soeurs de Ste-Croix de Nominique et leurs gentils petits poèmes débités avec grâce exprimaient leurs sentiments.

10 avril 1908. - M. le Dr Côme Cartier de l'Annonciation était de passage ici au commencement de la semaine, on assure qu'il doit s'intéresser de concert avec son frère le docteur Henri, notre excellent praticien, à la fondation prochaine d'un hôpital à Nominique, fondation que rendent nécessaire les besoins de l'énorme personnel qui travaillera incessamment à la construction de notre chemin de fer. On sait que le Dr Henri Cartier a obtenu par contrat la surintendance médicale de ce personnel. Le nouvel hôpital serait desservi par les excellentes dames chanoinesses des Cinq Plaies, déjà en charge de notre hospice local. Le 14 avril prochain, le Dr Henri Cartier partira à Montréal afin de se procurer le matériel nécessaire à l'aménagement de cet hôpital qui sera établi dans la magnifique propriété Poirier acquise à cette fin, rue St-Ignace. L'hôpital portera peut-être le nom St-André, prénom de notre révérend curé.

28 avril 1908. - A partir de dimanche prochain le 17 mai, 20 cours d'agriculture seront donnés pour les poursuivre vingt dimanches consécutifs. Ces cours seront gratuits et donnés par M. Carufel.

22 mai 1908. - M. Ferdinand Raffin, ce nouveau colon français, s'est porté acquéreur de la ferme de M. J.-Edouard Rodier, sise au Petit Lac Nominique sur le chemin d'Hartwell à 4 milles du village.

25 mars 1909. - Dimanche le 21 janvier 1910, réunion d'intimes chez Mme Alexis Hénuset, soirée au programme des plus variés Mlle A. Godard fit entendre le répertoire de son gramophone, il y eut aussi chants et déclamations très applaudis.

2 septembre 1909. - Nous avons appris avec bonheur que M. le maire Lalande a récemment fait l'acquisition de la ferme appartenant à M. X. Charbonneau, sur le chemin Chapleau en notre canton Loranger et voisine de la ferme que possédait déjà M. Lalande en cet endroit. Cette nouvelle acquisition est à l'intention de son fils Arthur Lalande établi à L'Annonciation.

16 septembre 1909. - M. Murphy surintendant-général du Pacifique Canadien accompagné de ses représentants des gouvernements d'Ottawa et de Québec, a procédé à une inspection finale de la ligne d'extention Nominique-Duhamel. Le service régulier a commencé hier le 15 septembre 1909.

18 novembre 1909. - Enfin le réseau téléphonique qui s'était arrêté longtemps à l'entrée du village aux environs de la gare, a pénétré plus avant et se rend jusqu'à notre monastère depuis samedi dernier.

25 novembre 1909. - M. le magistrat Achille Carrier est venu jeudi dernier présider à Nominique, la session régulière d'automne à son tribunal.

23 avril 1910. - M. François Vachet a vendu sa propriété de Montigny à M. Constant Lecouant, le capitaine de "l'hirondelle" qui autrefois faisait le service de navigation sur nos lacs.

16 juin 1910. - Nos visiteurs se réjouiront des belles parties de pêche qu'ils prennent sur nos lacs. Le Dr Wilfrid Grignon guidé par Antoine Quevillon, pour sa part a capturé 8 truites grises pesant ensemble 50 livres. Un autre amateur M. Ardouin, dans une couple d'heures à pris 51 truites rouges de ruisseau pesant en tout 25 livres.

14 juillet 1910. - Une jolie maison commence à sortir de terre sur la rue du Sacré-Coeur, construite pour servir de résidence à M. J.-A. Lalande qui se dispose de céder sa belle maison à son fils Ernest...

4 août 1910. - Dans l'après-midi les excursionnistes répondant à l'appel de l'Honorable M. Louis Beaubien et de son fils Joseph, ont visités les très jolis sites du Nomingue et ont été les hôtes bienvenus de la famille Beaubien. Le dimanche soir jolie et intéressante fête de famille au profit des oeuvres de charité des chanoinesses des Cinq Plaies.

Ainsi la plus grande gaieté et harmonie n'a cessé de régner avec un cachet de grande dignité et de bonne éducation. La fanfare a joué plusieurs morceaux de son répertoire. Les recettes, \$85.00 sont les meilleures preuves du succès.

11 août 1910. - Dimanche le 7, grande soirée chez M. Louis Cornut, les nouveaux mariés M. Viateur Côté et sa jeune épouse occupait la place d'honneur. Remarqués parmi l'assistance qui était nombreuse: M. et Mme A. Hénuset, M. et Mme R. Côté, M. et Mme T. Thibeault... Les danses populaires et le joyeux son de l'accordéon retentirent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

27 octobre 1910. - Les battages dans la paroisse se font avec bonne satisfaction pour nos cultivateurs. Les fils Varennes sont allés dans plusieurs fermes faire cet ouvrage rémunérateur. On s'en aperçoit aussi à notre moulin dont on entend ronfler les meules de temps en temps pour moudre le grain qui va servir à l'engrais des animaux de ferme.

24 novembre 1910. - Notre ami M. Rodier vient de recevoir sa licence comme toiseur et mesureur de bois. M. Rodier possédait plusieurs années dans le mesurage.

ET LA CIGOGNE DEPOSIT
UN DUVET DE BONHEUR CHEZ NOS PIONNIERS
(selon le "Pionnier")

Le 28 avril dernier (1907) naissait un vigoureux garçon, fils de M. Hormidas Lefèvre. L'enfant a reçu les noms de Joseph-Roméo-Léopold et il a eu pour parrain et marraine M. Donius Drouin et Mlle Elida Berthiaume.

Le 4 janvier 1907 était baptisé, Albert-Henri Mainville, fils de Elie Mainville et de Marie Labelle, son épouse. Le parrain

et la marraine sont M. et Mme A. Falardeau.

Dans la semaine du 10 janvier 1908 naissait Marie-Eugénie-Georgette-Valentine Potvin fille de Thomas Potvin.

A été baptisé cette semaine vers le 28 janvier 1908, Blanche-Anna-Oliva, enfant d'Edmond Lapointe, la marraine était Clara Lapointe.

Dans la semaine du 24 avril 1908 à Montigny, M. Joseph Tremblay l'un de nos pionniers doyens, portait au baptême ces jours derniers son quatorzième enfants. Le parrain est M. Cornut et la marraine, Lydia Tremblay.

M. et Mme Alexis Hénuset se réjouissent de l'heureuse naissance de leur quatrième enfants, un fils né le 15 septembre 1908. Dimanche le 20 septembre était baptisé dans l'église Joseph-Lionel-Sylvio. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Gaston Breault.

Baptisé samedi le 3 octobre 1908 en l'église paroissial Marie-Déliana-Grazielle née le 1 octobre, fille de Hector Desmanches et de Graziella, parrain et marraine, M. et Mme André Desmanches, oncle et tante de l'enfant.

M. Edouard Rodier baptise une fille nommée Juliette, le 19 novembre 1908. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Alexandre Corbin, cousin du papa.

Le 3 février 1910 naissait Joseph-Camille Paiement, fils de Emile Paiement.

Le 20 février 1910 est née Marie-Graziella-Yvonne, fille de Raoul Allard. Elle a été baptisée le 21 février dernier.

Denise-Rose-Alma, fille de Louis Cornut est née le 1 février 1910 et baptisée le 7 février dernier.

Dans la semaine du 7 avril 1910, M. Téléphore Thibeault a fait baptisé un fils qui a reçu le nom de Joseph-Gabriel-Privat. Le parrain M. Napoléon Lajoie et la marraine Mlle Bertha Thibeault, oncle et tante de l'enfant.

Un fils de M. Honoré Levac recevait les noms de Joseph-Honoré-Louis Levac le 27 octobre 1910. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Louis Cornut.

UN BOUQUET DE PRIMEVERES EN L'HONNEUR,

de Claude Vachet et Mlle Mary Leblanc, une des plus gentilles jeunes filles du canton Montigny pour leur mariage qui se déroulait le 24 avril 1908.

de l'un des huit fils de notre concitoyen, M. Onésime Paiement avec Mlle Meilleur qui se mariaient lundi matin le 7 octobre 1909. Tous nos bons souhaits aux jeunes époux.

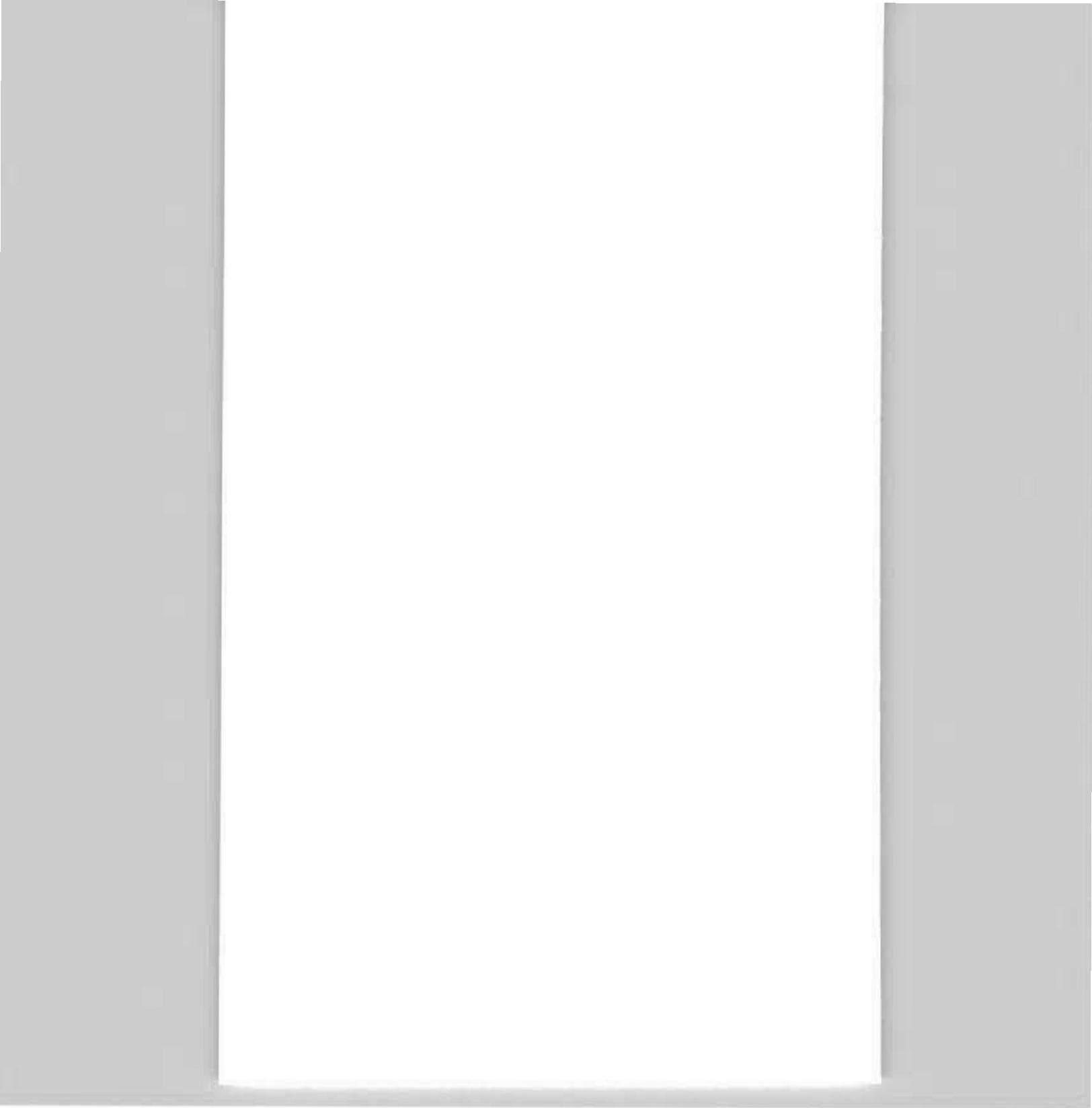
de E. Quevillon jr fils de notre ami M. Elzéard Quevillon commissaire d'école avec Mlle Blanche Corbeil dont le mariage a été béni avant-hier (14 octobre 1909) en notre église paroissiale.

du fils de Maxime Croisetière l'un de nos meilleur sociétaire locaux qui épousait lundi dernier (25 novembre 1909) Mlle Ernestine Beaulieu de notre paroisse.

de M. Rodolphe Nantel et Marguerite Allard dont le mariage avait lieu mardi dernier le 20 janvier 1910. Le R.V.P. Bertin présidait la cérémonie.

de Viateur Côté et Graziella Levac qui se mariaient le 28 juillet 1910. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux!

des jeunes époux Ernest Lalande et Caroline Adam qui se mariaient mardi dernier le 13 septembre 1910. Notre église était témoin de la plus gracieuse et impressionnante cérémonie qu'il nous a été permis de voir en ce genre depuis longtemps à cause de l'esprit de famille.



CHAPITRE III

Les loisirs

Le divertissement, la détente et les sports, apaisent la fatigue nocive et assurent un repos physique et moral. Nomingue à un caractère joyeux et offrent tout un répertoire de loisirs à la disposition de ses hôtes. Chaque saison s'anime et répand un philtre magique sur l'être humain harassé, et cela dès l'ovulation de Nomingue.

A l'aide de la baguette de la fée des loisirs, voltigeons comme un papillon de fleurs en fleurs pour mieux les connaître et délecter leur séduction.

1. - A l'époque de la colonisation

Prendre le thé faisait partie de la société mondaine et devenait une tradition fort appréciée durant les années d'or de Nomingue. Les colons adoraient les fêtes champêtres et les soirées, ainsi chaque été s'organisait la célébration de la fête patronale de la paroisse en l'honneur de St-Ignace du Nomingue et celle de la colonisation. Les familles françaises pour remémorer leurs origines, créaient à un dimanche donné une journée franco-canadienne qui se déroulait sur la ferme d'un colon français. Cette réunion annuelle débutait après la grand'messe et s'étendait jusqu'au soir. Il y avait de franches réjouissances dont des joutes, jeux, et gymnastique à la mode de France.

Plusieurs scéances récréatives se donnaient par les jeunes de Nomingue. Ces séries étaient un régal à la fois d'un sérieux grandiose, au drame poignant jusqu'au comique le plus drôle. Le 21 février 1909, les jeunes amateurs du "Cercle Dramatique" jouait un séance musicale, le "Chicot", pièce comique avec un lever de rideau. "La troupe de la gaieté", organisation récréative de la région de Montréal, interprétait ici le 12 septembre 1909, 2 opérettes, "Une minute trop tard", fantaisie parisienne et "La conversion d'un pêcheur".

La musique conservait une place de choix dans la vie de la population. M. Ernest Lalande dirigeait un chœur de chant qui avait une sûreté d'interprétation digne d'éloges. M. J.A. Boisvert professeur de piano était à la disposition des personnes qui désiraient maîtriser cet art.

En 1903, naissait la "fanfare Harmonie de Nomingue". Cette organisation élisait de nouveaux officiers, ainsi le 18 février 1908, MM. Adélarde Marin était le président, Alfred Lalande vice-président, H. Groleau, J.A. Boisvert et J.M. Thibault, membres du bureau de direction. A tous les moments mémorables, la fanfare se chargeait de les égayer par ses morceaux, par exemple, l'arrivée du train en 1904. Des fêtes organisées au profit de la fanfare défrayaient les conversations et gravaient dans la mémoire de tous ces doux souvenirs. Le 14 juillet 1910, la grande part de cette fête revenait à M. Victorin Charbonneau, habile restaurateur qui se chargeait du banquet avec son épouse et de Mlles Beaulieu, d'Amour, et Dorina.

Les "Euchres", c'est-à-dire fête de charité se donnaient souvent par des familles aisées de Nomingue. Elles comprenaient des parties de cartes et des concerts. Les fonds ramassés allaient aux moins fortunés où aux enfants et parfois à la réalisation de projets pour aider les gens.

Le printemps, plusieurs fermiers donnaient des parties de sucre dont M. Onésime Paiement, Honoré Levac, et Louis Cornut. La bonne eau, tire et sirop d'érable a toujours tonifié les amitiés et rencontres.

Vers 1909, un club de raquettes se fondait à Nomingue. Encore de nos jours ce sport est pratiqué à travers nos beaux paysages.

Des tournois de Blouse (Pool) avaient lieu à la salle de M. Victorin Charbonneau et M. Hormidas Lefèvre dirigeait une classe d'escrime que suivaient avec un succès remarquable plusieurs jeunes amateurs de Nomingue.

Le 21 juillet 1910, un tir à la cible réunissait un certain nombre de personnes désireux de montrer leur adresse et M. Emile Multeau remportait le premier prix.

Bien avant 1906, chaque hiver on retrouvait des courses de chevaux. Une piste s'étendait vis-à-vis la Baie Richard sur le Grand lac Nomingue particulièrement recherché à cause de son espace et de sa surface glacée bien entretenue. Ceux qui faisaient surtout le charme des admirateurs sont MM. A. Marin, Aldéric Charbonneau, Pascal Fortier, A. Berthiaume et Henri Rochon.

Egalement à la Baie Richard et près de l'hôtel Gagnon avaient lieu les rencontres des clubs de hockey. Le club de St-Faustin, l'Annonciation et St-Jovite se mesurait à celui de Nominique. En 1910, une ligue se fondait vu la popularité de ce sport, elle se nommait "La ligue du Nord" et comprenait le club Nominique et ses adversaires. M. H. Lefèvre entretenait une patinoire pour les plus jeunes qui s'en donnaient à coeur joie.

L'été, un club de Baseball "le Nominique Indépendant" affrontait les clubs "Queen" composé d'amateurs de Montréal et de L'Annonciation.

Le 8 septembre 1910, un concours de tennis battait son plein au village. Deux médecins de Nominique MM. Napoléon Boucher et Raymond Doray devenaient finalistes en éliminant MM. Alfred Berthiaume et Ignace Martineau.

Comme nous pouvons le constater, nos ancêtres pratiquaient beaucoup de sports et assistaient à plusieurs réunions et soirées.

Lorsque M. Hervé Desjardins arrivent à Nominique en 1928, il existait seulement un petit rond à patiner et des clubs de hockey du séminaire. M. Desjardins et son ami Damien qui était aviculteur, s'empressaient de bâtir une patinoire qui se situait derrière la maison de M. Hervé où se trouve le terrain de M. Lucien Croisetière de nos jours. Dans cette organisation, on retrouvaient également MM. Louis et Wilfrid Godard, Emile et Ernest Lande, Thomas Potvin etc... Pour les besoins de la cause, M. Hervé Desjardins devait tuer ses poules pour que son poulailler devienne la cabane des joueurs tandis que MM. Potvin et Godard fournissaient du bois pour élever les bandes. Arroser la glace pour qu'elle reluisse d'une belle couche glacée, représentait toute une tâche car cette opération se faisait au moyen de 4 à 5 pompes à bras dispersées le long de la patinoire avec des tonneaux remplis d'eau. Ensuite venait le moment de déblayer toute cette surface. Les hommes le faisaient le soir en revenant de leur journée de labeur.

Cette association s'occupait aussi des jeunes car M. Desjardins en a déjà vu attendre 35 dans sa boulangerie. Ces deux hommes généreux décidaient alors de chausser sur lame cette armée de garçons désireux de patiner. M. Damien Desjardins descend alors à Montréal chercher 35 paires de patins usagés. Mais

leur œuvre ne s'arrête pas là car il fallait enseigner l'art de maîtriser ce sport et créer un club de hockey pour qu'ils puissent pratiquer et s'entraîner. Parfois MM. Emile et Arthur Lalande âgé d'environ 65 ans traçait en patinant des figures telles des carreaux, des trèfles et des pics pour amuser les plus jeunes qui avaient accès à la patinoire une partie de la journée et de 4 à 6 heures le soir.

La première joute de hockey se déroulait à l'Annonciation alors que participaient MM. Wilfrid et Yvan Godard, Hervé Desjardins, Robert Painchaud, Carolus Lalande, Rolland Potvin, Rolland Demeule, Grégoire Charbonneau, Roméo et Léopold Desroches. Le gardien de but ne possédait pas de gouret spécial. C'est l'équipe adverse qui devenait les bons samaritains. Naturellement l'équipe de Nominique qui ne possédait pas encore tout son équipement perdait cette première joute. Plus tard, ils affrontaient les équipes de Mont-Laurier, Sainte-Agathe...

De nos jours nous rencontrons des pères de famille qui sont heureux de nous raconter la joie qu'ils ont ressentie de voir MM. Desjardins réaliser leur rêve de petits garçons. Cette création sportive occupe toujours les jeunes en 1975 car M. Desjardins et les frères du collège faisaient rebâtir un second rond à patiner. C'est pourquoi nous voyons défiler des jeunes Pee-Wee et autres.

Nous devons remercier sincèrement ces fondateurs qui apporteront du bonheur pendant de nombreuses années encore.

2. — Les loisirs d'aujourd'hui

NOS FORETS ET NOS LACS

Les lacs de Nominique réunissent en leurs eaux, des nuées de truites, brochets et leurs rivières glissent majestueusement pour se déverser dans des nappes poissonneuses et cela dès le lendemain de la création. Les indiens vivaient de poissons et de gibiers. Les chevreuils, orignaux, perdrix, lièvres, bécassines tapisaient les belles forêts. C'est pour cette raison que les pêcheurs et chasseurs se donnent rendez-vous chaque année à Nominique, cette symphonie de la nature.

Le 5 octobre 1906, M. A. Quevillon tirait du petit lac Saint-Joseph un superbe brochet de 13 3/4 livres. M. J. A. Christian, agent des terres, contrôlait la pesée.

Le 23 novembre 1906, MM. J. Filion, J.H. Constantineau et W. Derby guidés par M. P. Gauthier tuaient presque une demi-douzaine de chevreuils le long du chemin Gouin en quatre jours.

Au mois de septembre 1911, une expression drôle dit que la perdrix tombait drue sous les coups des chasseurs.

Mais un article de M. Jacques Ménard paru à Montréal qui s'intitulait: "Les grosses truites du lac des Grandes-Baies", raniment la fièvre des pêcheurs.

"On dit que dès 1850, les pêcheurs qui voulait prendre de la vraie belle truite grise se rendaient à Nominique. Ce village est situé à quelques 135 milles au nord de Montréal...

Le grand-père Jim Godin s'était établi à Ste-Agathe, au coeur même des Laurentides vers le milieu du 19 siècle. Jim nous raconte que dans ce temps-là les pêcheurs attelaient pour aller pêcher à Nominique, soit à quelques soixante-dix milles de là. L'expédition durait environ une semaine mais lorsqu'ils revenaient, leur charrette était remplie de poissons et chaque villageois avait part au festin.

L'un des lacs les plus réputés de la région se trouve à 7 milles environ du village de Nominique. On l'a baptisé avec raison le lac des Grandes-Baies. Ce lac bien typique de plusieurs de nos régions est riche en truites grises et "rouges". Il n'est pas rare qu'on y prenne des pièces de quinze livres mais le record de truite grise enregistré au cours des récentes années pesait exactement 32 livres...

Il y a environ douze ans un plongeur a aperçu de grandes gueules s'ouvrant à l'entrée de cavernes sous-marines situées à quelques 70 pieds sous la surface".

M. Fernand Vachet raconte qu'une truite grise de 37½ livres a été capturée à la "trôle" par M. Antonin Nantel autour des années 1920. Le 18 mai 1934, une truite grise de 18 ¾ de livres et une autre de 23½ livres étaient capturées la même journée par MM. René et Emile Vachet. Les chanceux!

Le dernier jour de la saison de pêche, le 19 septembre 1965, M. R. Gordon Bartlett capturait à la "trôle" une truite grise de 26 ¾ livres dans un lac bien connu de Nominique. Ce villé-

giateur a su démontrer toute son habilité car il devait se mesurer à cette magnifique prise de 38 pouces de longueur à l'aide d'une corde de nylon monofilament approuvée pour seulement six livres. M. Bartlett et son frère ont du patienter 45 minutes avant que la truite se fatigue pour pouvoir ensuite la sortir de l'eau. Quelle joie ils ont ressentis!

M. Bartlett est un pêcheur chanceux et expérimenté puisque quelques années plus tard, il prenait une truite grise de seize livres dans ce même lac et à l'Île-du-Prince-Edouard, il triomphait d'un thon de 790 livres à la suite d'un combat énergique de deux heures.

Un fait amusant survient lorsqu'il enregistre au magasin Généreux sa capture. Un touriste américain aperçoit la truite et insiste pour que M. Bartlett lui envoie une photo et son adresse. De retour en Floride, cet inconnu lui fait parvenir une note de remerciement qui s'intitule à peu près comme suit:

"J'ai été invité à un programme télévisé et la caméra a diffusé en gros plan votre truite "rouge" de 26 3/4 livres à travers toute la Floride. Je leur ai dit que j'ai eu l'honneur de voir de mes propres yeux la plus grosse truite rouge au monde capturée par M. Bartlett à Nominique dans la province de Québec..."

En effet le record du monde est de quatorze livres dans la rivière Nipigon de la province de l'Ontario en 1914. Il ne faut pas en vouloir à cet étranger car il a dû prendre ce gros poisson pour une truite "rouge" à cause de la teinte rosée qu'avait l'abdomen de cette Toûladi. On peut en conclure que cet événement cocasse apporte toute une publicité à Nominique et il ne faut surtout pas être surpris de rencontrer des gens de la Floride de passage dans notre village pour une excursion de pêche!

Dans notre région nous employons des noms pour désigner les truites qui ne conviennent pas à leur nom véritable. Voici les noms scientifiques des principales truites que nous retrouvons dans nos lacs nominiquiens.

L'omble de fontaine: (*Salvelinus fontinalis*) appelée communément "mouchetée" de ruisseau, "saumonée" ou "rouge".

Rainbow trout: (*salmo gairdneri*) appelé "arc-en-ciel".

Touladi: (*salvelinus namaycush*) nommé "grise".

Un sport qui devient de plus en plus en vogue et qui ne fait souffrir aucun animal, est la chasse à la photographie de notre beau gibier!

La St-Jean-Baptiste.

Depuis la naissance de Nominique, les feux de la St-Jean ont toujours illuminé d'une poussière d'étincelles la voûte étoilée pour célébrer notre fête nationale. Vers 1950, M. Lionel Du-mais alors maire de Nominique, créait une fête bien spéciale pour notre municipalité. Des parades fantastiques où un cortège allégo-rique distribuait du bonheur, de l'étonnement et de la fierté sans prix à chacun. Pour cette occasion le village entier se métamor-phosait. La musique des danses sillonnaient dans la nuit et à la fin de la soirée le feu d'artifice rivalisait avec les étoiles en ré-chauffant le coeur de tous les nominiquais.

Ce serait merveilleux si un comité ou une association fe-rait revivre cette explosion de joie car nous à Nominique on ne se chaille pas durant la fête des canadiens-français!

Le comité des loisirs de Nominique

Ce comité fondé par un professeur du collège de No-minique vers 19 ... se perpétue jusqu'à nos jours. De nombreu-ses activités sociales animent chaque année notre population.

L'origine de notre célèbre carnaval a débuté par des soi-rées récréatives organisées pour subventionner les jeux. Ensuite il se perpétue en tournoi de hockey, reines de carnaval, la mas-carade costumée où des trouvailles originales se découvraient, de la danse, enfin tout un répertoire de jeux et de divertissements. A l'hiver 1974 s'organisait un "sleigh ride" fort apprécié de 60 per-sonnes où MM. Luc Lalande et Jacques Cornut fournissait leurs che-veux. A l'été 1974, une équipe bénévole de ce comité s'occupait le lundi d'amuser les jeunes de 9 à 13 ans, le mardi donnait une représentation cinématographique fort intéressante et les fins de se-maine montait des spectacles de nos chansonniers locaux MM. Ber-trand Beaulieu, Gilles Leblanc et Guy Généreux. L'hiver à tous les mois aura lieu une danse avec de la musique sur disques pour di-vertir les jeunes et intéressés de Nominique tandis qu'une fois l'an le traditionnel souper de fèves au lard recevra de nombreuses personnes.

Présentement M. Denis Côté occupe le poste de président où MM. Francine, Ginette Généreux, Hélène Thibeault-Delaney et MM. Michel Nantel, Gaston Charbonneau, Claude Levac, Serge Croisetière etc... travaillent bénévolement à la bonne marche de ce comité. Félicitations à tous!

Les clubs de chasse et pêche

Dès que le printemps arrive du royaume des saisons et s'empresse de réveiller les truites, les clubs de chasse et pêche accueillent les pêcheurs, ces amoureux de la pêche. Ces incorporations sportives se retrouvent exclusivement dans le canton Montigny, le long du Chemin Chapleau. Plusieurs protestent contre leur existence mais ces clubs sont des sanctuaires qui protègent le gibier car des règles sévères gèrent les captures. Ils participent beaucoup à l'économie de Nominique grâce à leur approvisionnement dans nos commerces et aux emplois qu'ils procurent à plusieurs familles. Le Parc Papineau-Labelle a réduit en 1971, au nombre de trois les clubs de chasse et pêche, dont celui du Colombus, Kaneron et Pays-d'en-Haut. Cependant l'histoire de Nominique en a vu surgir six.

Le club des Grandes-Baies vers 1887-1971

Le club des Grandes-Baies était l'aïeul de notre région et l'un des plus vieux de la province de Québec.

Parmi les premiers membres nous retrouvons le docteur Wilfrid Grignon, un nommé Bourgeois, le juge Martineau, qui a été président en 1909 depuis quelques années, M. Paul Ouimet, fils de l'honorable Ouimet, orateur de la Chambre. Celui-ci entrait dans cette organisation sportive en 1920 et y demeurait jusqu'à 1960. A l'époque, le trajet pour se rendre à Nominique durait 2½ jours et l'on arrêtait au terminus de Labelle. Les victuailles comprenaient seulement une poche de patates, du pain et des breuvages car la truite fraîchement capturée servait de viande.

Les gardiens qui ont travaillé à ce club sont: — MM. Germain Cornut — Claude Vachet — Amédée Vachet, 1955 — Raoul Brun 1955-1971.

En 1936, le club Chapleau alors maître du lac des Sept-Frères cède celui-ci en échange d'une partie du lac des Grandes-Baies. En 1964, la résidence du club se transférait au lac des Sept-

Frères. (aujourd'hui la propriété de M. J.-Claude Leclerc). La seconde villa du club s'élevait près d'une magnifique plage. Elle était moderne et pourvu de tout le confort désiré. Mme Raoul Brun, dame très gentille, y cuisinait des repas savoureux et même typique à notre village, en plus de voir à l'entretien de cette vaste maison de 104 pieds de façade. A l'intérieur de cette merveille, un foyer de 53 tonnes, réchauffait les sportifs. Dans la cuisine, un gros poêle de mille livres a été transporté sur deux chaloupes de la première résidence, puis par camion à la seconde. En tout quarante-et-une personnes pouvaient coucher sur ce territoire, qui comprenait 5 camps dont les chalets Lagacé, Ouimet, du lac Clément, le petit "Chesterville". Ce territoire mesurait environ 10 milles carrés et contenait en plus du Sept-Frères, les lacs Fabre, Coursier, Bourgeois, Clément, Labelle, Mercier, Marceau, Simard, Wilson, Ogilvie, etc... ce qui faisait douze ou treize lacs en tout. Une vieille légende raconte que sept frères transportaient un vieux poêle sur un radeau de fortune. Apparemment les eaux du lac les auraient engloutis tous les sept, d'où le nom du lac des Sept-Frères.

Parmi les guides attitrés, on retrouvait: MM. Raymond Croisetière, Edouard Croisetière, Jean Cornut, Raoul Brun et ses fils, Fernand, Michel et Raymond.

La chartre du club des Grandes-Baies pouvait contenir jusqu'à 45 membres mais le nombre a été diminué à 25 pour plus de commodité et à cause que le gouvernement de la Province exigeait 1 membre par mille carré de terrain. C'est une classe normale de la société qui fréquentait ce club et parmi ceux-ci l'on trouvait quelques américains jusqu'en 1960.

Voici un fait qui dément bien ceux qui osent dire que les clubs privés vident les lacs. En 1962, après un transport qui ne devait durer plus de 18 heures en tout, arrivaient directement de la Norvège par avion des oeufs de truites saumonée. M. Jean-Pierre Lépine s'empressait aussitôt de les conduire jusqu'à Nomingue où désormais les lacs Wilson, Fabre, Simard et Sept-Frères deviendront leur nouvel habitat. En hiver au mois de février les oeufs se trouvaient dans une trappe plongée dans l'eau courante où se faisaient les diverses étapes biologiques. Par la chaleur naturelle du soleil, les oeufs se résorbaient et libérait un alevin. Cette fois-ci le nombre se chiffrait à 60,000. L'on contrôlait les décès à l'aide d'une paille par la succion des oeufs blanchis qui représentaient la mort. Cette expérience avait de brillants résultats car plusieurs de ces truites ont été capturés plus tard par des pêcheurs.

En 1971, le gouvernement avisait le club des Grandes-Baies que leur dernière année s'entamait. En avril 1972, le président M. Lépine était obligé d'accepter la minime somme de \$40,000.00 pour cette fabuleuse résidence où aucun membre ne revenait bredouille de ce territoire fantastique pour la chasse et la pêche. Lorsque le club cédait au public le lac des Grandes-Baies, celui-ci conservait une virginité pure d'aucune trace de parasite. Maintenant au tour du Sept-Frères qui a été choyé et suivi de près. Une rumeur affirme que l'année dernière deux perchaudes ont été prises par un pêcheur dans ses eaux après à peine trois ans d'intervalle après le départ des membres!...

Le dernier bureau de direction comprenait: M. Jean-Pierre Lépine, président depuis le mois de mars 1963 — M. Jean-Joyal, secrétaire - Directeurs: Jean Pagé, rédacteur sportif du Montréal-Matin, Austin Latrimouille, Allen Wilson, Edouard Lalumière, Robert White.

C'est ainsi que le Roi des clubs se dissolvait après un règne de près de 90 ans. Cette propriété de rêve se donnait à regret à cause de toutes les années de bénévolat et de bonheur que les membres y ont vécu. Le site merveilleux, ses longues et blondes plages, le miroitement de ses lacs cristallins se déversent maintenant entre les doigts du Parc Papineau-Labelle.

Le club Chapleau — 1892-1971

Quoique le club Chapleau appartenait entièrement à la Minerve nous devons le mentionner car il a employé des gens de Nominingue dont M. Armand Allard. Le club Chapleau, fondé en 1892 en l'honneur du Premier ministre de la province de Québec, Sir Adolphe Chapleau, se dissolvait en 1971 à cause de la réunion du Parc Papineau-Labelle. Parmi les anciens membres honoraires on retrouvait l'honorable Guillaume A. Nantel, ministre de la colonisation l'honorable Louis Beaubien, Monseigneur A. Forget, le très honorable Lord Shaughnessy... et vers 1962 le très honorable Georges Vanier, Gouverneur-Général du Canada, l'honorable Paul Comtois, lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'honorable Jean Lesage, premier ministre de la Province de Québec. En 1962 plus de 162 membres composaient ce club et ils pouvaient s'ils le désiraient se construire un chalet privé à leur frais. Le club Chapleau renfermait plus de 20 lacs entre les limites de son territoire. Plusieurs sentiers traversaient l'île du club et l'on pouvait y faire de l'équitation dans quelques-uns. Une invention exceptionnelle caractérisait le Chapleau, "les rouleaux", un passage fait pour

chaloupes, du lac Chapleau au lac des mauves, était constitué de rouleaux de bois (1908). Le 3 avril 1958, le club recevait en cadeau un téléphérique pour faciliter le passage de certaines embarcations.

Aujourd'hui le Chapleau se conserve dans la mémoire des souvenirs!

Le club Columbus — 1900-.. .

Le club Columbus est aujourd'hui une incorporation sportive mais il représentait au tout début, vers les années 1890, un "stopping place" endroit où les gens s'arrêtaient pour se reposer avant de continuer l'unique route, le chemin Chapleau entre le village de Nominique et St-Gérard de Kiamika. En 1900 ce relais devenait le club Columbus et était incorporé en avril 1901. M. Maillet le construisait et depuis ce temps les gardiens a y avoir travaillé sont les suivants:

MM. Laframboise, 1900 — Lalonde, 1906 — Uotte, 1913 — Chartrand, 1915 — Moïse St-Louis, 1923 — Adélaré Grégoire, 1929 — Maurice Grégoire, 1963.

Depuis 1900, plusieurs lacs ont été découverts: le lac Pie IX, Léon XIII, Tanny let II, Trudel, Sonis, le Wagon, Albeny, Zouaves, Bondy, Iberville, Noir, la truite, Deer, Long Tom, Grégoire, Marcel, Maurice. Les noms des lacs proviennent des noms d'anciens membres du club. Le lac Grégoire était découvert par Adélaré Grégoire, le lac Marcel se trouve tout près de celui-ci et Marcel est le fils de Adélaré. Les lacs Maurice et Albény nommées ainsi parce qu'ils ont été découverts quand ils s'égarèrent dans les environs. Le Parc Papineau-Labelle s'appropriait en 1971 du lac "mud lake" (lac de vase) qui devenait le Batachon, le "road lake" (le lac du chemin), le lac des Iles et le lac Brooster dont une truite grise de 28 livres était capturée par M. J.C. Marrow, il y a plusieurs années. En juillet 1966, M. H.S. Van Patter prenait une truite arc-en-ciel de 14 livres et demie au lac des Zouaves.

Le club Columbus possède aussi quatre camps dont un pour les guides et les autres se situent près des lacs à la disposition des membres. Les personnes qui désirent pique-niquer ont des endroits défrichés autour de chaque lac et sur des îles.

Les sentiers passent à travers la forêt pour le plaisir de la chasse. Le plus bizarre gibier capturé en novembre 1973, est une femelle chevreuil avec des cornes. Cette anomalie très rare se retrouve environ un sur trois mille.

Quatre personnes perdus en pleine forêt.

Albény, âgé de 5 ans et Marcel, de 14 ans se perdaient en pleine forêt. Les deux fils de M. Adélarde Grégoire, alors gardien, ont expérimenté un bel exemple de survie. Tout débutait lorsque Marcel cherchait des canards sauvages pour faire plaisir à son petit frère Albény. Comme ils n'en trouvaient pas, ils ont décidé de traverser le lac par le bois dans l'espoir de repérer ces volatiles de l'autre côté. Mais durant cette excursion, ils arrivaient à un autre lac et eux se croyaient toujours sur la voie du même. Lors de leur retour, ils ne retrouvaient plus leur chemin. Ils ont donc passé quatre jours dans le bois. Ils se nourrissaient de cuisses de grenouilles et s'abritaient dans une tente en branches de sapins que Marcel avait construit. Pendant ce temps, environ 200 personnes, deux policiers et deux chiens partaient à leur recherche. Mais tous les jours les deux garçons continuaient de marcher et la quatrième journée Albény devenait faible et ne pouvait plus suivre son frère. Marcel n'avait plus d'espoir. Il élève un second abri au bord d'un lac (le Rivard) et il pensait bien que son jeune frère ne reverrait plus jamais l'aube de sa vie. Quelques heures plus tard, les équipes de chercheur les retrouvaient. Depuis ce temps, le lac suivant du "Mud lake" est nommé le lac Albény en mémoire de cet événement.

Une semaine plus tard.

Maurice, le troisième fils d'Alélarde Grégoire s'égarait à l'âge de treize ans avec Manuel Fromant de 25 ans, alors qu'ils cherchaient les vaches de la ferme. Pour ramener ces vaches, ils devaient suivre, les pistes mais un accident contradictoire survenait quand ces deux jeunes ont pris des traces d'originaux au lieu de celles des animaux domestiques. Ces empreintes les ont conduits plus profondément dans la forêt. Ils y demeuraient deux jours et ont mangé une perdrix. Mais après l'aventure de Marcel et Albény, leur père les avaient prévenu de faire un feu pour qu'il puissent être repéré grâce à la fumée. Maurice et Manuel montent donc sur une montagne pour allumer des bouts de bois et grâce à ceci la famille les retrouvait. Le lac situé au bas de cette montagne s'appelait désormais Maurice.

Ces précieux renseignements proviennent de M. Maurice Grégoire qui avait pour secrétaire à la rédaction, sa fille, Mlle Diane. Très bientôt cette charmante famille fêtera son cinquantième anniversaire comme gardiens du club Colombus grâce à la troisième

génération qui s'apprête à prendre la relève. Félicitations à la famille Grégoire!

Le club Kaneron — 1902-

Le club Kaneron dont le nom indien signifie "lac au pied d'une montagne", se fondait le 25 janvier 1902. M. A.F. Dunlop occupait le poste du premier président. Le 4 avril 1902, la première excursion de pêche s'organisait au lac Saint-Antoine, où se trouvait la résidence du club dont M. Dunlop, en tant qu'architecte avait fait les plans. A l'époque les tarifs de transport s'élevaient à: \$2.00 pour 1 personne - \$3.00 pour 2 personnes - \$1.00 chaque pour 3 ou plus.

Parmi les membres honoraires se trouvaient: Sir Lomer Gouin, Premier ministre de la province de Québec, honorable Charles Devlin, ministre de la colonisation, mines et pêche, Adélar Turgeon, ministre des mines, T.A. Christin, Agent des Terres, le baron d'Halewyn, J.E. Fraas...

Au printemps 1910, la première villa du club Kaneron brûlait. La seconde s'élevait presque aussitôt au lac Veillot.

Voici les gardiens du club: MM. ... Laroche, 1902-1904 - Joseph Tremblay, 1904-1911 - Joseph Vachet, 1911-1925 Viateur Côté, 1925-1959 - Joseph Leclerc, 1959-1963 - Jean Savard, 1963 - Normand Charbonneau, 1964-1972 - Marcel Chartrand depuis 1972.

De nos jours les quatre principaux lacs qui tapissent le territoire du Kaneron sont le Veillot, Mareno, Adam, St-Antoine-de-Padoue. Le chalet à paupières de fleurs a grandi sur une presqu'île où les lacs Mareno et Veillot se rencontrent. Présentement 33 membres se partagent cette féerie. Ce site a su conserver à travers les années son rustique merveilleux des temps passés. Le Kaneron semble un retour aux sources où le bonheur se retransmet par la simplicité et la beauté champêtre de l'environnement. Tour à tour, les oiseaux, les grenouilles et les huards y donnent des concerts, tandis qu'à la "brunante" les castors construisent des barrages. Le club Kaneron se définit comme une intermède entre le passé et le présent.

Le club des Pays-d'en-Haut

En 1942, Claude Grignon, écrivain des "belles histoires des Pays-d'en-Haut, songeait à fonder un club de chasse et pêche, dans la région de Nomingue. Il lui fallait lutter toute une année pour obtenir quelques lacs poissonneux et un territoire de chasse. Pourquoi Claude-Henri Grignon avait-il choisi Nomingue? Probablement parce qu'il se rappelait son enfance lorsque son père le docteur Wilfrid Grignon revenait de ce pays merveilleux avec des truites à faire rêver tout pêcheur digne de ce nom.

En 1943, le club des Pays-d'en-Haut se créait. Le public y avait accès moyennant une légère rémunération pour l'usage des chaloupes et le droit de pêche. M. Marcel Rodier devenait le premier gardien. En plus d'employer un homme à l'année pour l'entretien du territoire, le premier bail coûtait \$25.00 pour l'année, \$10.00 pour la location d'un territoire de chasse et \$15.00 pour le territoire de pêche. Quelques années plus tard, M. Edmond Chartrand remplaçait M. Rodier, et se dévouait de longues saisons pour ce club. M. Réginald Labrosse était le dernier gardien.

Le 28 mai 1944, un incendie de forêt éclatait et le camp qui servait à loger le gardien et recevoir le grand public brûlait de fond en comble. Mais les membres-fondateurs, nullement découragés décidaient de rebâtir un autre camp sur le même emplacement et cela dès le mois d'août 1944.

A sa fondation le club comptait douze membres, des gens de Nomingue et Sainte-Adèle. Il devenait tour à tour public et privé. Plus tard, des résidents de Montréal adhéraient au club des Pays-d'en-Haut et la plupart le sont demeurés jusqu'à aujourd'hui. Leur nombre a diminué jusqu'à neuf. Parmi-eux nous retrouvons: Mlles Claire Grignon, Miller et Barré, MM. Maurice Parenteau, fondateur et ex-président de la compagnie de transport "Champlain Express" Réjean Richer, propriétaire des charcuteries et pâtisseries "Paris Brest" de Montréal dont l'épouse Evelyne Héon est la nièce de l'ex-propriétaire M. Jean-Louis Héon, Edmond Bourque, secrétaire du ministre de l'Éducation, René Plante, qui fait partie du bureau de direction de la compagnie "Dupont" John MacKay, propriétaire de la compagnie "Air Operated Equipment Ltd." et Bernard Marzalik. Plusieurs d'entre-eux ont un gardien à leur emploi et M. Parenteau et MacKay engagent à l'année des travailleurs et plus leur approvisionnement dans notre municipalité, ils contribuent beau-

coup à notre essor économique. Des amis comme-eux seront toujours fort appréciés à Nomingue.

A sa naissance, le club comprenait cinq bons lacs et un bon territoire de chasse. Dans les années 1944, se rendre aux Pays-d'en-Haut représentait toute une aventure. Il allait laisser l'automobile à la ferme de M. Edmond Chartrand et de là au club dans une voiture tirée par deux bons chevaux. M. Grignon avait baptisé ce chemin "la petite et la grande misère". La grande représentait les cinq milles en voiture et la petite, les cinq autres pour arriver au club. C'était vraiment le bon temps.

Aujourd'hui, le Club des Pays-d'en-Haut redevient privé à cause du Parc Papineau-Labelle et il ne compte plus qu'un seul lac, le Saint-François d'Assise où se dressent les sept chalets des membres. Peut-on parler de pêche en 1974 à ce lac? Très peu. Cet endroit se définit plutôt en un site de villégiature où il fait bon se retrouver à la suite d'une dure semaine de travail, passée dans la pollution des villes. Même si les captures de truites ne sont plus ce qu'elles étaient il y a trente ans, le lac a gardé toute sa beauté naturelle, où les coucher de soleil s'y engloutissent majestueusement.

Le fondateur du club des Pays-d'en-Haut, Claude-Henri Grignon, composait dans son chalet "La pointe à l'ours", ses plus belles pages de son roman télévisé, LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT où quelques séquences ont été tournées au lac Saint-François, avec Andrée Champagne, Roland Chenail, Paul Desmarteaux, Paul Dupuis, Denise Filiatrault, etc...

Des personnages célèbres ont séjourné en tant qu'invités chez certains membres du club; le juge Georges Héon, M. McField, le président des magasins Woolworth, Charlie Cadieux, président des magasins Woolco, Mme Claire Primeau, professeur en art culinaire, Gérald Fillion, président de la "Marine Industrie" de Sorel, Rosaire Archambeault, propriétaire des magasins de musique Archambeault, et quelques ministres et agent des Terres...



Claude-Henri Grignon à la pêche au club des Pays-d'en-Haut en 1955 avec son guide Florian Chartrand. (photo: Serge Grignon).

Nous remercions Mlle Claire Grignon actuellement présidente du club DES PAYS D'EN HAUT qui a fourni avec gentillesse la plupart de ces renseignements.

Le club Avonmore – 1909-1955

Le club Avonmore créé en 1909, se dressait au pied d'une colline près d'une source en plein centre de la périphérie du lac Joinville. Cette résidence en bois ronds, prenait place dans un ancien chantier qui avait coupé seulement les pins de cette région. Au moment de l'installation, plusieurs barrages en bois fabriqués à la main pour cette entreprise forestière, maintenait toujours le niveau du lac et le dernier cédait seulement en 1950 lors d'un gros "coup" d'eau.

Le territoire de ce club contenait les lacs Joinville, Rainfrew, Fire, baptisé ainsi à cause de sa découverte en combattant un feu de forêt, le lac de la Tour, le lac de la Source, (poissonneux en truites "rouges") et le lac Bing.

Un trajet d'environ 6 milles avec chevaux précédait le passage par eaux des lacs Fabre, Sept-Frères et Joinville pour se

rendre au chalet car aucune route existait à l'époque. Plus tard vers 1950, quelques membres s'arrêtaient au "Gray Rock" de Saint-Jovite où M. Weeler les conduisait par avion au lac Joinville.

Le club se composait de 24 membres dont la majorité venait des Etats-Unis et de l'Ontario, passaient deux séjours de trois semaines, par année. Au printemps, ils se réunissaient pour une excursion de pêche et l'automne vers le 15 septembre pour la pêche à la truite rouge et à la chasse à la perdrix car les deux sports étaient permis en même temps à cette date. Le premier président, le colonel Morgan mourait sur le Titanic lors du naufrage, le 14 avril 1912.

L'approvisionnement en nourriture devenait une tâche judicieuse. Les premiers jours les repas se composaient de viande fraîche conservée sur la glace, puis pour les derniers jours, ils emmenaient environ 30 poules vivantes et se nourrissaient de truites. Le gardien héritait presque toujours de la moitié des volailles. Pour conserver les poissons jusqu'aux Etats-Unis, un système ingénieux consistait à fumer des filets de truites. Le fumoir comprenait un grand tonneau à lard salé dont on enlevait les fonds. A son extrémité supérieure s'entremêlaient plusieurs fils métalliques où l'on posait des crochets pour suspendre les filets. Un grillage situé à 12 pouces du haut du baril servait à ramasser les morceaux de truite trop tendres qui se défaisaient pendant l'opération et les soutenait pour qu'ils puissent continuer à fumer. Le fumoir se dressait sur la pente d'une colline et un tuyau de 20 pieds de longueur enfoui dans le sol le reliait au bas de l'éminence à un four de 3 pieds de long sur deux pieds de largeur. On alimentait la braise avec du merisier blanc et les poissons cuisaient seulement par la fumée. Ce type de bois imprégnait la viande d'une saveur unique qui ressemblait à la fois à l'amande et au miel.

L'hiver le gardien devait parcourir 15 milles en raquettes, car il passait sur les lacs avec des traîneaux à chiens pour couper 500 blocs de glace qui servaient à conserver l'année suivante la victuaille pour la prochaine saison de pêche. Le voyage durait deux journées entières dont une pour monter et la seconde pour le retour. Au bout de 10 milles la fatigue engourdisait les chiens et les hommes devaient pousser les charges.

Trois générations de la famille Chartrand se succédaient comme gardien du club Avonmore: Almé Chartrand, ses fils dont Edmond et ses garçons Marcel et Henri.

Le club Nomingue — 1955-1971

M. J.A. Larocque et son père le md Antonio Larocque, songeaient à créer un club accessible à tous les gens. Le 8 février 1955 au manoir Nomingue se déroulait la première assemblée de l'association Touristique de Nomingue, dans le but de fonder le club Nomingue. Assistaient à cette réunion, MM. J.A. Larocque, Carolus Lalande, Maurice St-Jean, Philippe Larivière et G. Le page.

M. Philippe Larivière était nommé secrétaire et M. J.A. Larocque, président qui s'engageait à gérer l'administration financière mais l'association gardait cependant le droit de fixer tous les règlements et status qu'elle jugerait à propos de faire pour la bonne marche de l'entreprise.

L'association touristique de Nomingue était un corps légalement constitué et enregistré à Québec dans le but d'administrer un territoire de pêche et chasse par les plus intéressés (fondateurs) dans l'intérêt général du canton Loranger et se composait comme suit: 1. Membres administrateurs Fondateurs — 2. Membres spéciaux comprenant les anciens membres du club Avonmore — 3. Membres classe A — 4. Membres classe B — 5. Membres classe C 6. Visiteurs.

Les premiers membres sont le md Angus de Montréal, quelques membres du club Avonmore et M. René Maurice de St-Jérôme.

M. Larocque a bâti une pisciculture pour ensemercer les lacs de son territoire. Ses bassins contenaient de la Rainbow et "mulac". L'eau provenait d'un puit artésien qui se déversait dans un lac artificiel.

Les gardiens qui y ont travaillé sont: Marcel Grégoire 1955-1961 — Sinaïe Trépanier 1961-1964 — Paul-Emile Bray 1964 — Roméo Gauthier décembre 1964 — Robert Varennes 1965-1966 — Richard Trépanier 1967 — Roland Jolicoeur 1968 — Albiny Grégoire 1969 — André Maillé 1970 — Jean-Paul Latreille 1971.

Le territoire avait une superficie de 20 milles carrés.

Ce club naissait d'une organisation de quelques gens de Nomingue!

Le camp Nominique

Le camp Nominique fête son cinquantième anniversaire d'existence cette année puisque M. Van Wagner, professeur d'éducation physique de l'université McGill et un ami, le fondaient en 1925. Ils choisissaient notre municipalité à cause du site enchanteur du Petit-Lac Nominique. Une grande plage borde la propriété du camp Nominique et des bouleaux lui fournissent un paysage unique en son genre. En plus du chalet lui-même, nous retrouvons une infirmerie, une cafétéria pouvant contenir 300 personnes, la résidence de M. Van Wagner...

Les excursionnistes ont sculpté de fabuleux totems vers 1950 et celui à l'entrée de notre village témoigne bien le talent et l'initiative de ses créateurs.

Il faut être âgé de 8 ans pour l'admission dans cette colonie de vacances. Ce camp représente une bonne occasion pour les jeunes car ils s'entraînent à plusieurs sports dont le canotage, la nage, des excursions en forêt et une expérience en groupe.

M. Alex a été le premier gardien, ensuite M. Roméo Desroches le devenait pendant 37 ans et aujourd'hui son fils Lucien a hérité de l'emploi.

Ces renseignements proviennent de Jeffrey Smith de Montréal qui est un excursionniste au camp Nominique avec son jeune frère, Donald. Leur père a souvent été dans sa jeunesse, et cette famille enchanté de l'endroit, nous affirme que M. Van Wagner, le fondateur, conserve une merveilleuse condition physique malgré ses 80 ans passé. Félicitations M. Van Wagner. Nominique sera toujours heureux de vous accueillir!

Le club Auto-neige Nominique Inc.

A l'été 1967, le comité de publicité touristique féminin de Nominique, convoquait une réunion qui avait pour objectif d'amener des touristes à Nominique durant l'hiver, cette saison morte. A force de dialoguer, ces dames décidaient de mettre en branle un club Auto-Neige dans notre municipalité. Après avoir discuté, (ça prenait naturellement des femmes pour trouver de tels projets!) elles allaient proposer leur idée à MM. François Quevillon et Henri Chartrand. Des sondages s'organisaient pour savoir si la population s'y intéressait, ensuite il ont fait la demande d'u-

ne chartre qui a été acceptée immédiatement. (\$135.00) Ainsi se créait le club Auto-neige de Nominique. Dans ce comité de publicité touristique lors du projet se trouvaient: Mme Raymond Dumas, présidente — Mme Jeanine Bray, secrétaire — Directrices: Mme Téléphore Thibault — Mme Maurice Croisetière — Mme Hélène Délaney.

En 1973, le club comptait 318 membres, l'année suivante ce nombre devait doubler. Pour faire partie de cette organisation les intéressés doivent remplir un carte à cette fin qui se retrouvent chez plusieurs marchands et dans un avenir prochain des gardes-sentiers feront également la distribution.

Le club Auto-Neige Nominique incorporé socialise beaucoup leur entourage par des banquets, des soirées récréatives, des concours de jeunes, auteur-compositeur, la rédaction d'un livre, des randonnées amicales, des visites d'un club à l'autre et sur ça le club compte beaucoup sur la collaboration des hôteliers.

Insatiable et riche en idées nouvelles, cette association veut dresser un village de cabanes de pêche sur les lacs dont le sport est permis l'hiver en commençant par le Grand Lac Nominique et espère obtenir du bénévolat de tous pour mettre à exécution cette création. Le projet futur consiste à se procurer un "Ski-Doser" qui ouvrira les sentiers à deux voies.

Nominique devrait être fier d'une si belle initiative qui devance l'harmonie. En 1972 la direction du club Auto-neige Nominique se composait de MM. Denis Dusseault, président — Maurice Croisetière, vice-président — Réal Croisetière, secrétaire-trésorier — Paul-Aimé Lafleur — Normand Charbonneau — Albiny Grégoire — Vincent Rapagna — Monique Rodier.

Le Golf

Dès 1970, l'idée de fonder un golf à Nominique germe depuis longtemps dans l'esprit de M. Jean-Jacques Rodier. C'est cette même année que le club se crée grâce à la vente de parts de membres de \$100.00 ou la signature d'un billet dont la personne s'engageait à acheter 5 parts consécutives pendant 5 ans. Ce procédé avait pour but de soutenir les revenus naissants de cette fondation et qui emploie du personnel pour l'entretien du terrain de 2,880 pieds, (9 trous) et la maison. Cette fondation embellit Nominique tout en mettant en valeur ses richesses de verdure et qui a

pour but principal de motiver les touristes à venir participer à ce sport qui les accueillait dès le printemps 1972.

En 1973, 10,000 personnes s'enregistraient à la maison de golf et un professeur M. Hervé Blanchette enseignait l'art de manipuler ces instruments sportifs et 210 membres contribuaient à cette organisation l'année suivante. Le marchand de gros de l'Annonciation, M. Létourneau, promouvoit beaucoup le club de golf en organisant des tournois entre ses fournisseurs et également ceux du golf lui-même procurent une satisfaction à plusieurs sportifs car quoi de plus merveilleux que de remporter des trophées.

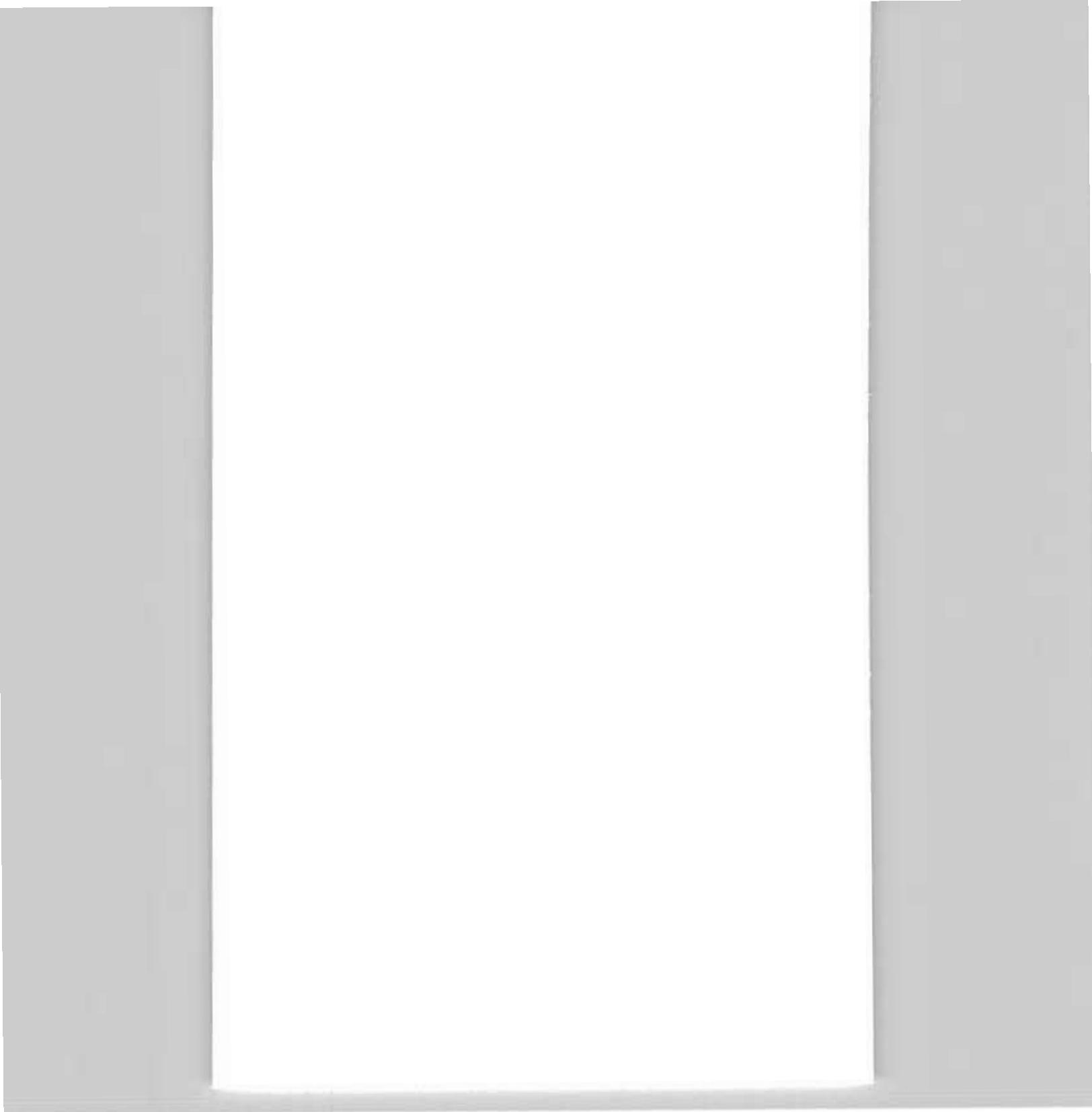
Le "club House" sert des repas légers, des rafraîchissements et des boissons alcoolisées à ceux qui désirent regagner leur énergie.

M. Jean-Paul Desjardins occupe le poste de président du golf Nominique et M. Jean-Jacques celui de secrétaire-trésorier.

Ce projet grandiose a lancé un défi de réalisation mais ses débuts ont été possibles grâce à la coopération des gens de Nominique, qui l'ont fait démarrer et lui ont donné beaucoup de bénévolat. Le club de Golf Nominique possède un avenir prometteur et le don de soi représente son plus beau matériel de construction.

Il existe beaucoup d'autres divertissements à la portée de tous comme les voyages organisés pour les jeunes et grandes personnes, les compétitions nautiques, l'équitation, la natation, la cueillette de fruits sauvages, le tennis situé près du golf, la voile, le camping, des cours de danses organisés par Hélène Délaney, le ski de fond...

Chacun est le bienvenu au ROYAUME DES LOISIRS!



CHAPITRE IV

QUELQUES-UNES DES RECETTES TYPIQUES A NOMININGUE

A ceux qui veulent goûter la nature à sa source, prenez le chemin de la campagne, arrêtez, écoutez, regardez et vous ressentirez le besoin de savourer les aliments naturels de Nominingue avec toute leur poésie paysanne.

Pommettes savoureuses de campagne en pot pour déjeuner

1 tasse d'eau

1 tasse de sucre ou plus

pommettes de la ferme de Gaston Beaulieu,

Chauffer et bouillir 5 à 10 minutes l'eau et le sucre dans un grand chaudron.

Jeter les pommettes dans le sirop jusqu'à ce qu'elles cuisent, les mettre ensuite dans un pot avec du sirop.

Recommencer jusqu'à ce qu'il y ait assez de sirop dans le chaudron pour d'autres pommettes.

Garder les pots au froid, il est impossible de les sceller pour les conserver des mois.

Soupe à la truite du club Avonmore

1 morceau de bacon environ d'une livre

1 pomme de terre par personne

2 oignons tranchés fin

5 à 7 truites du lac Joinville, situé dans le parc Papineau-Labelle

4 tasses de lait

1/4 morceau de beurre

Trancher le bacon en petits morceaux et faire rôtir très brun.

Enlever et faire égoutter sur une serviette de papier.

Faire rôtir dans cette graisse les oignons, enlever et faire égoutter.

Bouillir les truites à l'eau froide avec un peu de sel, enlever les bouillons de temps en temps, pendant vingt minutes.

Enlever les truites de cette eau, les déposer sur un plat et mettre bouillir les patates coupées en petits morceaux dans cette eau pendant 10 minutes.

Les truites doivent être dévêtues de leur peau et arêtes. On ne conserve que la chair.

Déposer ensuite dans un grand chaudron; poissons, bacon, oignons, patates, lait, beurre, 2 c. à table de graisse qui a rôti le bacon et les oignons et 1 c. à table de sel.

Laisser tremper. Réchauffer 10 minutes avant de servir ça ne doit jamais bouillir car ça peut sûrir.

Prendre du lait évaporé, moitié lait et moitié bouillon où ont bouilli les truites et les patates. Délicieux!

Perdrix au chou des Pays-d'en-Haut

Faire rissoler une livre de lard salé dans un chaudron de fer jusqu'à ce qu'il soit doré.

Enlever le lard et faire rôtir 3 à 4 oignons frais dans la graisse et enlever du chaudron.

Rouler votre perdrix dans la farine et faire brûnir dans le chaudron, puis ajouter un gros chou tranché fin, les oignons, le lard et ajouter un peu d'eau, sel et poivre au goût et mijoter jusqu'à ce que la perdrix soit cuite.

Vous pouvez rajouter du vin de table rouge vers la fin de la cuisson si vous le désirez. Ceci donnera un goût plus raffiné. Servir sur un lit de riz brun indien.

Pot Roast

viande d'orignal ou de chevreuil nomininguien

Soupoudrer la viande avec du sel d'ail

Brunir sur tous les côtés et arroser d'une boîte de tomates et de consommé de boeuf, un peu d'eau

Mijoter sur le poêle pendant 2 à 4 heures.

Ajouter une tasse de vin rouge et au goût: carottes, céleri, champignons.

Enlever le rôti, épaissir la sauce et introduire des petits oignons blancs bouillis frais du jardin, dans la sauce.

Tarte à la citrouille des Pays-d'en-Haut

Mêler ensemble: 1 1/2 tasse de citrouille en purée

1 tasse de cassonade

1/2 c. à thé de sel

1/4 c. à thé de cannelle

1/4 c. à thé de gingembre

Mêler une tasse de crème fraîche épaisse (de préférence celle de Mme Jean Forget, dans le rang 7 sud) et une tasse de lait qui ont été chauffés à ébullition ensemble.

Ajouter quatre oeufs légèrement battus. Mélanger le tout et verser dans une assiette à tarte de 9 pouces contenant la pâte.

Mettre au four à 450 F. pour 10 minutes, ensuite baisser le four à 300 F. en le laissant cuire 30 minutes.

Crème glacée du Kaneron à la fraîcheur de nos hivers

2 tasses de crème fouettée fraîche de la ferme l'Heureux-Vandhorne

1/2 tasse de sucre

1 c. à thé de vanille

1 pincée de sel

2 blancs d'oeufs battus en neige

Ajouter des fruits au goût

Mélanger et mettre ensuite au congélateur.

CHAPITRE V

Allo, ici Nomingue, j'écoute!

Le téléphone fut inventé par Alexander Graham Bell, à Brantford, Ontario le 26 juillet 1874.

La Compagnie de Téléphone Bell du Canada, aujourd'hui Bell Canada, fut constituée en vertu d'une loi spéciale du Parlement le 29 avril 1880. Elle commença immédiatement à ériger des lignes téléphoniques au Canada. La population du Canada, n'étant pas à ce point très nombreuse, était cependant dispersée sur un vaste territoire.

La Compagnie Bell commença donc par fournir le service téléphonique dans les grands centres tout en étendant assez vite ses lignes interurbaines dans les villes et villages les plus rapprochés.

C'est ainsi que la première ligne interurbaine entre Montréal et St-Jérôme fut construite en 1886. En 1901 une autre ligne relia Ste-Agathe à St-Jérôme donnant ainsi le service téléphonique un peu plus au nord.

Le 19 octobre 1908 un entrefilet dans le "Montreal Star" annonçait: La Compagnie de Téléphone Bell du Canada a prolongé ses lignes interurbaines jusqu'à Labelle, Qué. La Compagnie a aussi branché ses lignes interurbaines au Système de Téléphone Danis à Labelle. Le Système de Téléphone Danis s'étend de l'Annonciation à la Macaza et l'Ascension. La compagnie portait ce nom à cause de son fondateur et propriétaire monsieur Eugène Danis.

La date exacte à laquelle Le Système de Téléphone Danis commença à opérer le service téléphonique à Nomingue n'est pas connue mais tout nous porte à croire que ce serait en 1908.

En 1909 les dirigeants du Village de Nomingue donnaient la permission à M. Eugène Danis d'ériger des lignes téléphoniques dans le village de Nomingue.

L'annuaire téléphonique de Québec, daté du mois de juin 1911, donne, pour la première fois, la liste des abonnés de Nomingue sous le nom de "Eugene Danis Private Line". Il y avait 14 noms d'inscrits. Le réseau de Monsieur Danis étant toujours re-

lié aux lignes interurbaines de la compagnie Bell, les abonnés de Nomingue pouvaient donc appeler à peu près partout au Canada et aux Etats-Unis. (Copie de la liste des abonnés ci-jointe)

Les abonnés de Nomingue ne sont pas montrés dans les annuaires téléphoniques subséquents et ce jusqu'en 1915 alors qu'ils apparaissent sous Labelle et en 1916 sous Nomingue. (copies ci-incluses)

Au mois de mai 1930 Monsieur Eugène Danis forma une société avec son fils Emile mais toujours sous le nom de "Téléphone Danis". Le 20 octobre de la même année Messieurs Danis louèrent leur réseau téléphonique, comprenant l'Annonciation, Val-Barrette et Nomingue, à Messieurs Ernest Robidoux et Omer Lacoste. Le 17 janvier 1931 Monsieur Robidoux vendait ses droits à Omer Lacoste.

En juin 1938 la fille de monsieur Danis, Henriette, vendait, après la mort de son père, Eugène Danis, le Système de Téléphone Danis en entier à monsieur Omer Lacoste.

Le 4 avril 1940 Bell Canada achetait le réseau téléphonique de la compagnie Le Système de Téléphone Danis. En février 1941 Bell Canada vendait ce système (acheté en 1940) à la compagnie Le Téléphone Labelle Limitée.

Le téléphone Labelle Limitée avait été incorporé par lettres patentes le 7 octobre 1940.

De 1941 à 1946 le nombre de téléphones à Nomingue s'accrut comme suit:
1941 - 129 — 1942 - 145 — 1943 - 159 — 1944 - 186 — 1945 - 223
et 1946 - 301.

En mai 1950 Bell Canada achetait de nouveau le système téléphonique de la compagnie Le Téléphone Labelle Limitée.

En novembre 1959 Bell Canada achetait un terrain sur la rue St-Pierre en vue de la construction d'un édifice qui abriterait le central automatique. Cet édifice fut complété en 1961.

Le 17 février 1963 le système téléphonique manuel de Nomingue fut converti à l'automatique. Les abonnés de Nomingue n'avaient plus à passer par la téléphoniste pour leurs ap-

pels locaux, ils signalaient eux-mêmes le numéro désiré. Le Numérotage Tout-Chiffres fut adopté en même temps, les trois premiers chiffres étant 278. Tous les numéros de téléphone locaux se composaient donc maintenant de sept chiffres.

Le 31 mai 1964 Nominique fut doté du système de Composition Interurbaine Directe, c'est-à-dire que les abonnés de Nominique pouvaient maintenant composer leurs appels interurbains, de numéro à numéro sans l'aide de la téléphoniste.

Au 31 décembre 1973 il y avait 703 téléphones en service à Nominique.

La collection historique du téléphone, le 16 août 1974

Quebec Directory White Pages June 1916

NOMINIQUE.

Exchange operated by the E. Davis Private Line.

4	Altairé, J. E.	Hotel	Nominique
13	Bourbonnais, Adolard	Livery	Nominique
400r3	Boyer, Emile	Hotel	Belle Rive
9	Canadian Pacific Ry. Co.	Agent, J. A. Gesseln	Nominique
1	Charbonneau, A.	Bouclier	Nominique
7	Christin, T. A.	Agent des Terres	Nominique
8	Collège Nominique		Nominique
20	Forget, P. E.	General Store	Nominique
19	Godard, Emorie	General Store	Nominique
400r11	Godard, Emérito	Saw Mill	Belle Rive
400r2	Lacaille, Samuel	Veneer Mill	Belle Rive
5	Lahale, Dr. Robert	Médecin	Nominique
3	Martindor, Napoleon	Hotel	Nominique
17	Marin, Adolard	Boulangier	Nominique
6	Moranville, J. E.	Real Estate	Nominique
14r1	Patenaude, Eug.	Saw Mill	Patenaude
2	Potvin, Thomas	Hardware Store	Nominique
15	Robins, H.	Notaire	Nominique
13	Rochon, Henri	Hotel	Nominique

 Eugène Danis Private Line,--Connecting at Labelle.

L'ANNONCIATION.

- 10 Canadian Pacific Railway Co., J. W. Dumouchell, agent
 5 Cartier, Dr. Come.....Médecin
 3 Chabot, O. O.....Marchand Général
 9 Chartier, D.....Hotel
 6 Chartier, H.....Marchand
 7 Clement, R.....Huissier
 Danis, Eugène.....Central
 4 Furnagall, C.....Boucher
 2 Lafleur, F.....Hotel
 11 Morissette, P.....Notaire
 13 Pères, Rev.....Presbytère
 12 Riordon.....F. White, manager, Saw Mills
 8 Riordon Office.....Hisdon, clerk

MACAZA

- Nadon.....Hotel
 Paraseau.....Saw Mill

L'ASCENSION

- Logault, Eph.....Hotel
 Logault, Loopauld.....Hotel

NOMINIQUE

- 1 Achim.....Avocat
 8 Boucher, Dr.....Médecin
 12 Canadian Pacific Railway Co., Gosselin, agent
 4 Charbonneau, A.....Boucher
 13 Charlebois, A.....Marchand
 Danis, J. E.....Central, Electricien
 6 Galarneau.....Hotel
 2 Martineau, T.....Bureau de Poste
 9 Pagé, Nap.....Agent de Terres
 5 Pères, Rev.....Collège
 7 Potvin.....Marchand de Fer
 3 Rochon, H.....Hotel
 10 Royal, A.....Hotel
 11 Thaurette.....Marchand

HEBERT

- Gauthier, E.....Marchand

ROUTHIER

- Major, J. B.....Central, Marchand
 Parent, H.....Saw Mill

LAC AUX ÉCORCES

- Cloutier, W.....Hotel

CHAPITRE VI

L'économie

La richesse qui alimente Nominique est le tourisme car il représente la base de notre économie. Maintenant au coeur des saisons une mélodie de villégiateurs huile l'engrenage du commerce. Et pourquoi pas, puisque Nominique interprète la sérénité, l'espace, la verdure, l'eau, les loisirs et les vacances. Les visiteurs seront toujours les bienvenus dans cette oasis de bonheur.

Les commerces de notre municipalité se résument en une collection d'épiceries, de restaurants et de garages. Quelques autres se distinguent dont les entreprises de terrassement, un entrepreneur électricien, un plombier, un artisanat pour fer ornemental, une coopérative, des auberges, une caisse populaire, des magasins une Mercerie et une ferme d'élevage de visons.

Les services qu'on retrouve présentement sont: un poste d'incendie de \$114,000.00 inauguré en juillet 1972, un nouveau bureau de poste inauguré le 20 juin 1974 par l'honorable André Ouellette, ministre des Postes, une aqueduc et une bibliothèque municipale.

Le Parc Papineau-Labelle et l'hôpital des Laurentides procurent un bon revenu à un grand nombre de la population.

Tant qu'à l'industrie forestière, elle décline rapidement si on la compare à ses débuts. Elle survit aujourd'hui grâce au soutien de MM. Gilles Thibeault, Pierrot Varennes, Luc Lalande et des familles Forget, Charrette et Latreille. La scierie de M. Yvon Forget est l'unique rescapée de nos jours. Comparons donc les revenus que procurait le bois vers 1909. A l'époque on retrouvait 7 scieries dont celle des Edwards qui a demeuré longtemps à la digue du lac des Grandes-Baies, ce chantier employait une cinquantaine d'hommes. Ensuite on retrouvait le moulin de M. Jesséa Godard au canton Montigny sur le chemin Chapleau à 4 milles de Nominique que la vapeur et les eaux de la Petite-Nation mouvaient. M. Hypolite Multeau possédait un magnifique moulin à scie à vapeur installé sur son emplacement du septième rang et bien entendu les scieries de MM. Potvin et Godbout qui ont longtemps fonctionnées.

En 1909, les usines de la "Nominique Pulp Supply co." achevaient de parfaire leur installation. Mais une merveille unique en son genre dans le Canada apparaît à Bellerive. Parmi les nom-

breuses exhibitions industrielles qui faisaient l'admiration des visiteurs à l'exposition d'Ottawa, M. Samuel Lacaille obtenait une mention spéciale. L'industrie de M. Lacaille employait 25 hommes, ses machines développaient 250 forces chevaux-vapeur et le moulin renfermait une scie ronde,, scie à ruban, machine à planer, machine à paille de bois, tour à bois, tour à fer, machine à perforer... On pouvait y manufacturer toutes les espèces de "veneer" (contre-plaqué) jusqu'à 52 pouces de long. Son usine avait 100 pieds de largeur sur 280 pieds de longueur. Elle était située sur les bords du Grand-Lac Nominique près du chemin de fer à Bellerive. La spécialité du manufacturier était de faire du "veneer" de 7/8 de pouce d'épaisseur. Il était le seul au pays qui avait réussi à livrer au commerce un "veneer" aussi épais. Pour expédier son contre-plaqué aux États-Unis, il lui fallait payer des droits de 33% tandis que les États-Unis pouvaient expédier le leur en franchise.

Nos princes de la terre évoquent toujours un retour aux sources. A Nominique nous comptons près de dix-huit entreprises agricoles. Les fermes Beaulieu et St-Jean remportent le titre de "Reine" car elles possèdent chacune un site sublime. La vaste propriété des Beaulieu qui semble aspirer la montagne d'Équerre de ses hauteurs, renferment plusieurs arpents fort appréciés en culture. En plus de leurs vaches laitières, leur grand jardin de légumes, fraises et framboises et leurs pommiers, tous les printemps, l'époque des "sucres" fait revivre leur belle érablière. Les Beaulieu possède une grande cabane à sucre d'un style plutôt moderne où plusieurs soirées et parties de plaisir s'organisent. Et même durant l'été, cet endroit sert de lieu de réception pour mariages, fêtes et réunions. Quelle atmosphère ravissante pour célébrer certains événements! Leur fils Richard prend actuellement la relève de la ferme paternelle.

La ferme des St-Jean, bordée par le Grand-Lac Nominique et encerclée de champs verdoyants offre un des plus beaux paysages. Leur maison de pension située au milieu de cette féerie semble sourire aux touristes, car quoi de plus merveilleux que de se retrouver sur une terre à la fois près des vaches à lait et au bord de l'eau. Leur fils Daniel étudie pour devenir vétérinaire.

Non loin de-là se dresse la villa des Erables où M. François Lalonde s'occupe d'un beau ranch d'équitation, le seul à Nominique.

Au bord du lac Ste-Marie, nous retrouvons également la ferme patriarcale des Paiement et dans le rang 5 l'entreprise de MM. Vandoorme et l'Heureux et celle de Jean-Denis Paiement. Situé près du Petit Lac Nominingue, M. Philippe Larivière tient une maison de pension et une centre d'aviculture. Les Larivière ont également une cabane à "sucre" de style classique où ils préparent du bon sirop d'érable. Sur le chemin du lac des Iles se trouve la ferme de M. Petit, dans le rang 7 sud celle des Malo et de Jean Forget où l'on vend de la bonne crème et du lait frais; sur le chemin Chapleau juché sur des collines de verdure, broute paisiblement le troupeau d'Hereford de la ferme de Marcel Chartrand, à Loranger M. Lalonde vient d'établir un beau troupeau sur l'ancienne terre de Julien Varennes, sur le Chemin Chapleau, les demoiselles Lalonde s'occupent toujours de la ferme paternelle tandis que Luc Lalonde dans le rang exploite une belle propriété de terre d'érable pour les animaux à boucherie, à la sortie du village M. Pierre Varennes conservent toujours après bien des années de travail une ferme ainsi que M. Gérard Gauthier près du lac Blanc à Bellerive et enfin M. Philippe Chalifoux non-loin du Grand-Lac Nominingue.

En plus d'eux existent plusieurs autres fermes bien entretenues qui s'animeront bientôt ou qui demeure en attente. Nous invitons cordialement les villégiateurs à venir s'approvisionner d'aliments naturels et frais. L'industrie agricole ressent un essor à cause de l'inflation qui sévit. Le gouvernement a enfin pris conscience de l'importance de toutes ces fermes qui constituent l'économie et même l'arme d'un pays contrairement à certains qui cherchent à les détruire par une administration stupide et mal planifiée. Les privilèges des gens de la campagne évoluent toujours!...

MEMO

CHAPITRE VII

Si bois-Pourri se souvenait...

L'Honorable Sir Lomer Gouin, Premier ministre de la province de Québec, venait prendre quelques jours de vacances au lac des Grandes-Baies où il était l'hôte de M. Clément. Quelques citoyens organisaient un feu de joie en l'honneur du distingué voyageur. Une légende dit que l'île aurait été incendiée à cause de ce feu de joie!

Au mois de mai 1890, un petit bateau à vapeur, nommé l'hirondelle, avait pour propriétaires MM. Thiaville et Constant, pour pilote, M. Travelle. Cette embarcation servait pour les touristes à explorer le Grand-Lac Nominique, touer le bois et faire la cueillette des bidons de lait. Il a échoué au large du Grand lac, avis aux plongeurs amateurs!

L'étymologie de nos principaux lacs revient au Recorder Testard de Montigny, chevalier de l'ordre militaire de Pie IX car il a baptisé les lacs qui se trouvaient le long du chemin Chapleau lors de son excursion vers 1890. Ainsi les lacs:

Gamelin, en l'honneur de la fondatrice de la Providence
Montigny, en son nom,
Charrette,
Saint-Antoine de Padoue, son patron,
Saint-François d'Assise, à la famille spirituelle à laquelle il avait
l'honneur d'appartenir,
Lamorcière, Pie IX, Léon XIII, Zouaves, Allet,

Pour de plus amples origines sur les noms, il faut faire une recherche sur la vie de ce premier zouave. Ces lacs étaient désignés par des plaques déposées le long du chemin!

Le 15 avril 1909, une rumeur circulait que l'établissement d'une ligne de tramway électrique ceinturerait tout le grand lac et desservirait notre village de l'église à la gare et jusqu'au hameau de Bellerive, aurait fait partie des projets de la compagnie qui devait établir ses usines aux scieries M. Cairin dès l'année suivante!. rêves!. rêves!.

La villa du président de "la Presse", l'honorable M. Berthiaume s'appelait "le nid du colon" et se situait au bord du grand lac vers Bellerive.

Il eut un champ d'aviation vers les années 1950 non loin de M. Raymond Croisetière sur la route 11, plusieurs dimanches, il y avait attraction aéronautique.

Les gages des chantiers en 1907 sont au maximum de \$40.00 à \$50.00 par mois, selon le "Pionnier".

En 1907 une association mutuelle de couture se fondait dans le canton Montigny pour aider les mamans de famille nombreuse. Le 17 décembre, la première réunion avait lieu chez Mme Alexis Hénuset.

En 1908, la vitesse moyenne d'une élève de Nomingue était de 61 mots à la minute pour recevoir son diplôme de sténographie.

L'abbé Désy, fils de M. Mme Benoit Désy, a été ordonné à Nomingue, en 1966. Il sert Dieu comme Missionnaire aux Philippines.

Nous avons l'honneur d'avoir comme résidents à l'année, le md Robert Péloquin, hématologiste et M. Claude Guay, radiologiste.

D'une famille de Nomingue, un jeune homme devenait sous-ministre de la colonisation. Il s'agissait de M. Roméo Lalande, fils de Emile dont le père Jos-Anthime était un de nos pionniers.

Un M. Leblanc qui n'avait aucunement confiance aux banques cachaient le revenu de la vente de ses terrains sur sa propriété de la région du lac des Grandes-Baies, dans un endroit à l'épreuve du feu, de l'eau et de la moisissure. Voilà le seul indice qu'il laissait avant sa mort subite. Le trésor du sphinx de Nomingue n'a jamais été retrouvé par les chercheurs! Avis aux numismates!

Une tour pour localiser les incendies de forêt s'élevait haut vers le ciel du lac Joinville. M. Jules Fouquereau a participé à son érection et la famille Simon y travaillait de nombreuses années. Un des gardes pour passer les heures parfois interminables, cultivait un beau jardin au pied de cette colonne solitaire.

Nomingue choyé par les talents typiques de ses nom-

breux citoyens, se classe avec honneur parmi les villes où l'artisanat vient enrichir notre culture québécoise. L'exposition qui avait lieu le 19 au 21 juillet 1974 l'a bien prouvé par son succès remporté! Souhaitons que cette foire artisanale se reproduise toujours et devienne notre fête annuelle nomininguienne. Par cet amoncellement de créations, nous venons de prendre conscience que nous deviendrons un des maillons de la chaîne artisanale québécoise où les acheteurs et amateurs se réuniront. Notre renommée s'alumera lentement sur toutes les lèvres de la Province. Oui maintenant on a des canots nomininguiens, du fer ornemental, des catalogues, des travaux à l'aiguilles, des chaises bergantes, des meubles, de la peinture, des tapis... de "chez-nous".

Les arts ont ainsi leur place à Nomingue. Nous devons souligner la famille Ostigny dont le talent se retransmet depuis trois générations. Dame Lauretta Yale-Ostigny, épouse de M. Zéphirin Ostigny enseignait aux Beaux-Arts de Conn. U.S.A. Ses dons ne se limitaient pas seulement à la peinture car elle excellait aussi en musique. Sa fille Renée Ostigny-Rodier est une musicienne talentueuse. En plus de jouer du piano et du violon, elle anime mélodieusement l'orgue de notre église depuis plusieurs années. Deux de ses enfants ont hérité de ces aptitudes ancestrales. Dominique étudie présentement en aménagement intérieur au CEGEP du Vieux Montréal et Denis se dirige vers la création des bandes dessinées.

Parmi la nouvelle génération, M. Jean Dumas, fils de M. et Mme Raymond Dumas de Nomingue, se classe avec honneur dans le secteur des sciences. En 1974, à l'âge de 20 ans, il reçoit son baccalauréat "es science" en physique à l'université de Montréal. En plus de ces études avancées, notons que M. Dumas possède également le grade de lieutenant-officier de l'aviation canadienne de Chilliwacq en Colombie-Britannique. L'été dernier (1974), il obtenait son brevet de pilote d'avion moteur au Portage Laprairie au Manitoba. Présentement, il étudie à Moose Jaw pour acquérir son brevet d'avion à réaction. A la suite de tout ce succès tissé d'un travail soutenu, son futur itinéraire ne se situerait-il pas vers la conquête spatiale? Sincères félicitations à ce brillant jeune homme!

Le curé Laval Jutras qui a desservi avec grand intérêt notre paroisse, a décidé de demeurer parmi nous avec son aimable soeur, Hélène. Chacun conserve le meilleur des souvenirs de ce religieux qui représente encore notre "papa gâteau".

Je remercie tous ceux qui ont fourni avec amabilité des renseignements pour la confection de cet ouvrage et très spécialement:

Madame Germaine Lacaille,
le chanoine Jean-Paul Poulin,
Monsieur Jean Dufour, agronome,
H. Lundeau, pour l'historien de Bell Canada.

Merci...

à nos

généreux donateurs

Dans cette page ainsi que dans les pages qui suivront vous trouverez les noms des commanditaires qui ont rendu possible la réalisation de ce livre.

Comité des Loisirs
Nominingue

Chevaliers de Colomb
de l'Annonciation

Montreal North Roofing
8200 Lafrenais — 321-2330

Phyllie and John Mackay
Port Mackay — L'Aisse

M. Maurice Parenteau

M. R. Huberdeau

La

Municipalité

du

Lac Nominique

La
Municipalité
du
Lac Nominique



Brigade des Incendies

Nomingue Fosses Septiques Enr.

Denis Thibault, prop.

149 rue Chapleau - C.P. 1 Nomingue



**fosses septiques, puisards, puits,
sous-sols immergés, etc.**

SERVICE DE VIDANGES

Tel. 278-3752

Ebénisterie Loiselle

Albini Loiselle, prop.

Meubles Canadiens et Rustiques



OUVRAGE GENERAL

97, Notre-Dame

Tél.: 278-3357

Nominique



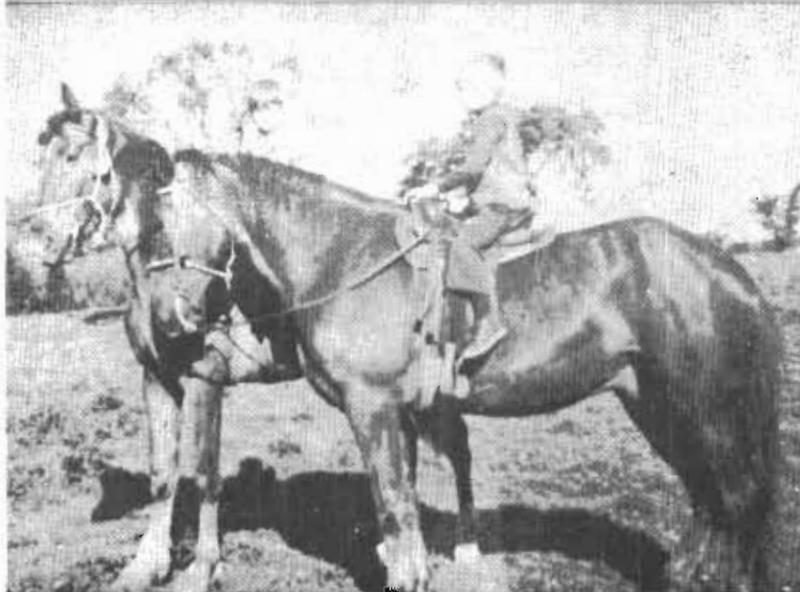
RANCH DE LALANDE

François Lalande, prop.

Centre d'Equitation — Pension de chevaux
Sleigh Ride

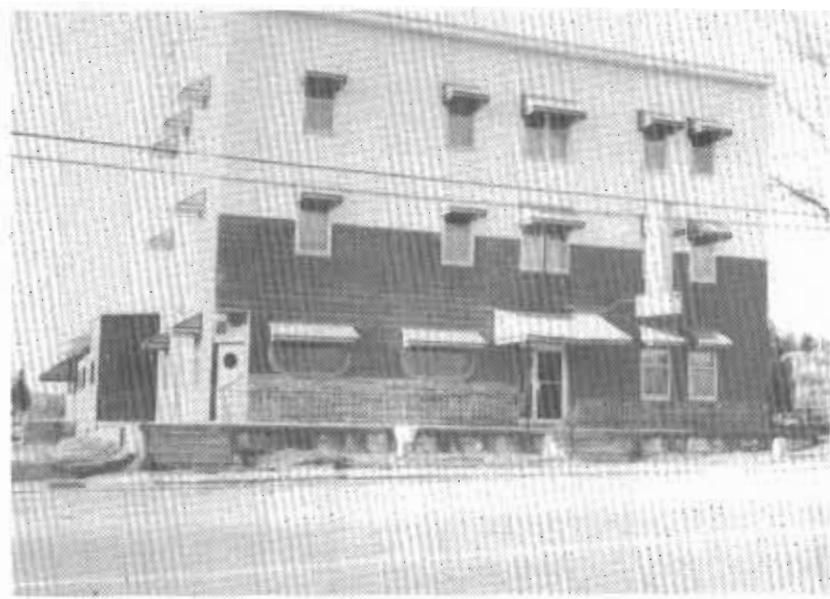
278-3849

NOMININGUE



HOTEL NOMININGUE

Gérard Lajeunesse, prop.



INVITATION A TOUS LES SPORTIFS

La plus vaste salle de réception du nord pour tous genres de réceptions, noces, anniversaires, réunions familiales, cercles d'amis, associations ou conventions. — Prix raisonnables



278-3240

106, Notre-Dame

NOMININGUE

Débossages - Peintures -- Estimation accident, Etc.



Remorquage - Ouvrage garantie



Vente et installation vitre d'auto



Soudure Electrique et au Gaz



GILLES LECLERC ENRG.

TEL. 278-3214

NOMININGUE

PAUL JORG



STATION SERVICE FINA
SERVICE DE REMORQUE
SERVICE DE CAMIONS - EXCAVATION
PELLE MÉCANIQUE - TRAVAUX DE TERRASSEMENT

TÉLS BUR. 278-3302
RÉS. 278-3844

NOMININGUE, OUÉ



VARENNES AUTO ELECTRIQUE



Camion remorque - Réparation générale
Soudure électrique et au Gaz

TEL.: 278-3655

99, Notre-Dame

NOMININGUE



**EXCAVATION ET
NIVELLEMENT**



TEL. 278-3382

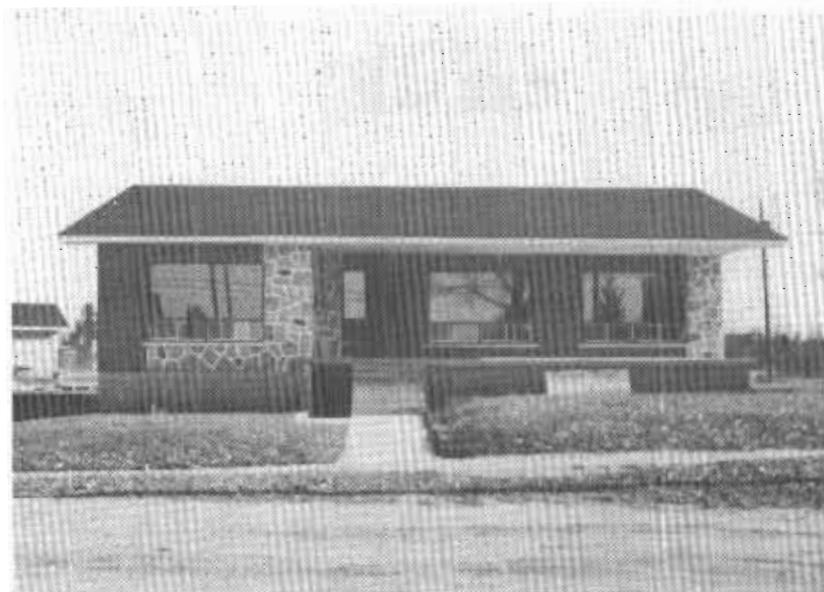
REJEAN VARENNES

Contracteur en Excavation

Transport de terre - Sable - Gravier - Dénégement

CAMION VIDEUR DE PUISARDS

NOMININGUE



MARCEL FORGET



ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

107, NOTRE-DAME

278-3800

NOMININGUE



FERNAND ALLARD



PLOMBERIE - CHAUFFAGE

BRULEURS À L'HUILE

HUILE À CHAUFFAGE

118, NOTRE-DAME

TEL.: 278-3895



NOMININGUE

BAR-B-Q



SALLE À DÎNER

GILBERT LAMBERT, PROP.

139, RUE NOTRE-DAME

278-3854

— LICENCIÉ —

Commande pour apporter — Order to take out

TELEPHONE: 278-3216

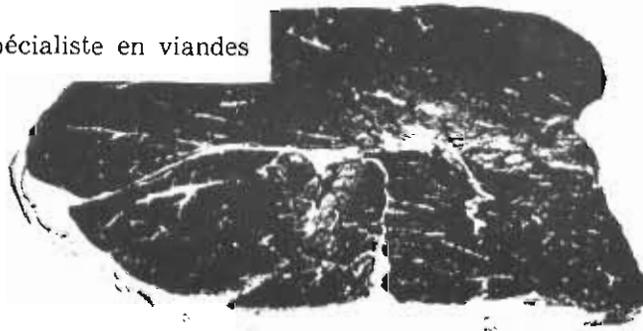


AU BON COIN ENRG.

A. Racine, prop.

Epicier Licencié — Bière et Cidre

Spécialiste en viandes



NOMININGUE

MERCERIE NOMININGUE

Vêtements et chaussures



109, Notre-Dame

Tél.: 278-3814

Nominingue

CENTRE DU PECHEUR



Articles de pêche - Location de bateaux



"AU CASSE CROUTE"



137, Notre-Dame

Lac Nominingue, P.Q.

MANOIR NOMININGUE



Bar Salon - Salle à Manger - Motel et Chalet



Plage à votre service - Orchestre tous les samedis soirs

René Dagenals

Tél.: 278-3819

Caisse



Populaire



de

Nominique



RAYMOND DUMAS



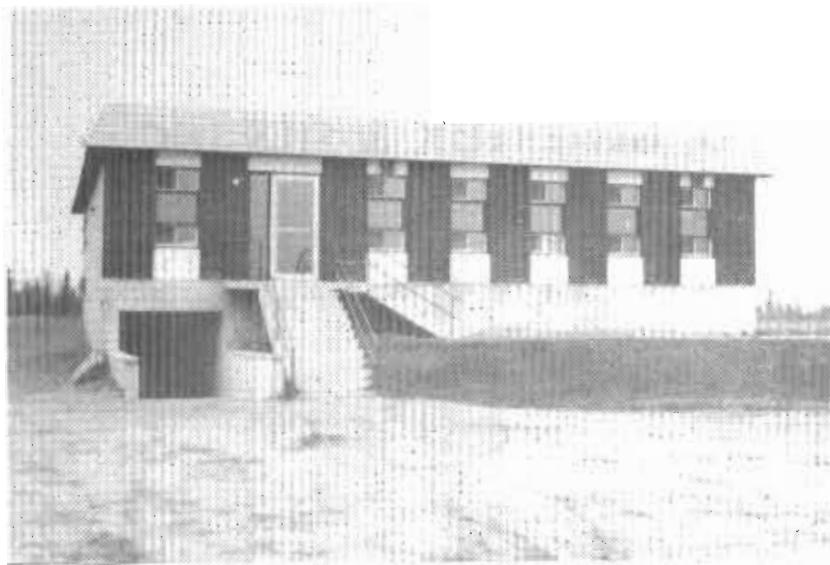
MARCHAND GENERAL



VIANDE DE CHOIX



NOMININGUE, P.Q.



CLUB DE GOLF



NOMININGUE INC.

D. GENEUX & FILS INC.

EPICIER - RESTAURATEUR



Fruits - Légumes - Remèdes Brevetés - Jouets - Souvenirs

Articles de Pêche



TEL. 278-3858

NOMININGUE, P.Q.



MARCHE LEVAC ENRG.

Boucher - Epicier - Fruits et Légumes - Bière - Porter
Gaston Généreux, prop. — 278-3805 — C.P. 60 — Nominique



GASTON GENEREUX GAS BAR

Distributeur de Gas Propane

Tél.: 278-3773

C.P. 60

Nominique



GASTON GENEREUX

Lingerie pour hommes - dames - enfants

Tél.: 278-3773

C.P. 60

Nominique

EQUIPEMENTS SARRAZIN INC.

Dépositaire International pour toute la gamme des camions International et des Equipements industriels neufs et usagés.

Début des opérations en 1950, autrefois sous le nom de Garage l'Ascension Enrg. qui par la suite forma deux compagnies distinctes, dont celle de Equipements Sarrazin Inc. ayant son siège social à l'Annonciation.

La compagnie qui a connu un bel essor, grâce à sa clientèle assidue, s'est intéressé autant au service routier que forestier.

L'Année 1975 marquera le 25ième anniversaire de sa fondation, et nul doute, que la compagnie est fière de cet événement qui fut couronné de succès.

par: Fernand Sarrazin





MEMBRE

LES PRODUITS DE CIMENT DE L'ANNONCIATION LTEE

CASE POSTALE 69, L'ANNONCIATION, QUE.

(819) 275-2496 ou 275-2681



Etablie Depuis 1947

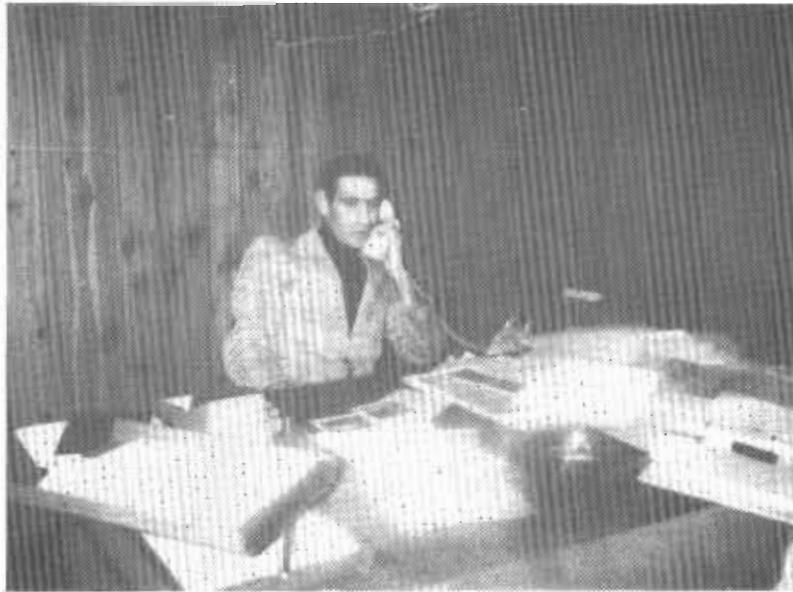
USINE BETON PREPARE A ST-JOVITE: (819) 425-3571
MONTEE KAVANAGH: (819) 425-3153

- Blocs
- Tuyaux
- Béton préparé
- Plaquettes de trottoir
- Sable
- Gravier
- Réservoir septique
- Puisards de rue
- Acier d'armature
- Location d'équipement



Léo Doucet, C.d'A. Ass.

COURTIER D'ASSURANCES



- RÉSIDENCE
- BELLERIVE SUR LE LAC
- TÉL: 278-3845

- BUREAU:
- L'ANNONCIATION, QUÉ.
- BUREAU: 275-2784



VOTRE CENTRE **BMR**



275-2694

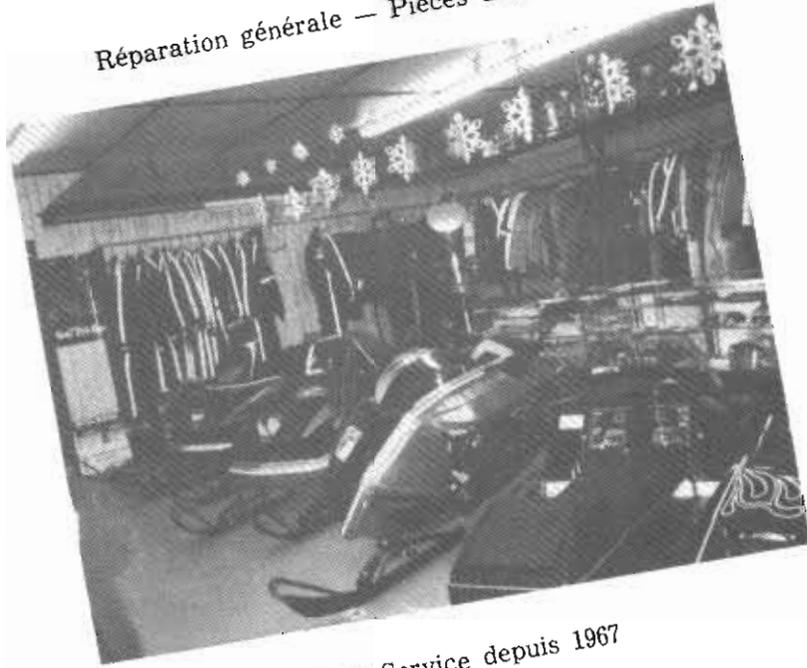
L'ANNONCIATION

PANTHER
IMBATTABLE

TERRA-JET
VÉHICULE TOUT TERRAIN

LAURENTIDE AUTOS-NEIGE ENR.

Réparation générale — Pièces usagées



Vente et Service depuis 1967



192, Principale Sud

L'ANNONCIATION

Marcel Allaire, Prop.
275-2329



BIJOUTERIE DU NORD

Vente - Réparation
Accessoires pour photographie
Cadeaux pour toutes occasions



TEL.: 275-2198

L'ANNONCIATION

Léandre Lippens
PHARMACIEN



TEL.: 275-2577



L'ANNONCIATION

TÉLÉPHONE: 278-3896

Lucien Croisetière
FER ORNEMENTAL
Artisanat



104, RUE STE-ANNE
NOMINGUE, P. Q.

Tremblay Transport Enr.

GAÉTAN BÉLISLE, PROP.



ENTREPÔT MONTRÉAL:
8577 PASCAL GAGNON, ST-LÉONARD
TÉL : 322-2590

L'ANNONCIATION
CTÉ LABELLE, QUÉ.

TÉL.: 275-2091
RÉS.: 275-2709

VITRERIE NOMININGUE ENRG.



Portes - Châssis - Armoires - Vanités
Vincent Papagna, prop.

278-3754

100, rue GODARD

LAC NOMININGUE

SERVICE JOUR & NUIT

Nomingue Radio Taxi

G. ST-JEAN, PROP.



TEL.: 278-3223

156, SACRE-COEUR

TEL.: 275-2584 275-2465

Jacques Denis Inc.

Magasin départemental
Entrepreneur électricien

JACQUES DENIS, président
Technicien professionnel

85, rue Principale Sud
L'ANNONCIATION

YVON FORGET

Développement résidentiel
Au cadastre de la Municipalité du Lac Nomingue

150, Chapleau

278-3713

J. H. Gérard Chalifoux, c.a.

Comptable agréé - Chartered Accountant
819-275-2152 - C.P. 517 -- L'ANNONCIATION, QUE.

GARAGE DES PRES VERTS ENR.

P. E. MAINVILLE, prop.



VENTE AUTOMOBILES ET MOTO-NEIGES

Tél. 278-3636 REPARATIONS GENERALES ROUTE 11 A

ALCIDE LAROCQUE

Restaurant - Epicerie - Dépanneur

278-9927

100, St-Joseph

NOMINGUE

PHILIPPE LARIVIERE

Guide chasse et pêche — Chambre - Pension

RANG 5 SUD

PETIT LAC NOMINGUE

TEL.: 278-3269

OUVRAGE GARANTIE

Nomingue Radiateur
RÉSERVOIRS DE TOUS GENRES
VENTE ET RÉPARATION

GILLES CHARBONNEAU
PROP.

TÉL. 278-4222

Réparation Auto-Neige

VENANT LEPINE

Vente et réparation Stihl "Chain Saw"

Moteurs "Outboard" - Tondeuse à Gazon - Auto-Neige

TEL.: 278-3267

NOMINGUE, QUE.

.....

EPICERIE	LINGERIE TRUDEL
NOMININGUE ENRG.	278-3955
Licenciée - Boucher - Epicier	126, Notre-Dame Nomingue
129, Notre-Dame 278-3286	

.....

MEMO

MEMO

CONCLUSION

Il fait bon vivre au pays de notre enfance. Pour apprécier davantage notre bonheur nous réalisons que nous recherchons à le définir, à le modeler, à le comprendre et à s'identifier à lui. Maintenant nous savons où se situent nos origines et nous connaissons mieux les familles qui composent notre vie sociale car elles nous ont révélé chacune une fraction de leur histoire et la réunion de cet ensemble de faits historiques nous expliquent l'atmosphère cordiale et enchanteresse de Nomingue.

Les temps capricieux ont décidé que maintenant le retour à la nature et fuir le stress des villes s'imposaient. Le futur s'avance vers la jeunesse pour lui léguer cet Eden pur de toute pollution où tant d'être humain ont gravé leur nom dans ce sol par un travail soutenu. Oui, l'avenir porté aux lèvres des jeunes un calice empli d'un filtre qui enivre d'ambition car le sort de notre municipalité leur est confié, donc c'est à eux de le protéger!

Soyons fiers d'être Nominguient

de

hélène chartrand

EN SKI DOO DOO DOO

REFRAIN

En ski doo, doo, doo,
Oui mes amis, nous partirons
En ski doo, doo, doo,
Bien joyeusement amusons-nous

Pès su'l gaz, pèse su'l brake
Tourne s'un bord, pis tourne su'l'autre
Pèse su'l gaz, pèse su'l brake
Tourne s'un bord, pis tourne su'l'autre

COUPLET

A Nomingue, cette année
L'autoneige s'ra renommée
Bien habillés, bien chaussés
Nous roulerons dans les sentiers
Mont Equerre et Ferme Vanier
Nous y s'rons bien équipés
Un p'tit blanc pis du manger
On arrêtra s'réchauffer

COUPLET

De Québec à Mont-Laurier
Nomingue s'ra réputé
Croyez-moi lors d'une tournée
Par chez-nous il faut passer
S'arrêter et s'reposer
Mais attention au Party
Car sa tête il faut garder
Et penser "sécurité"

COUPLET

Si un jour pendant l'hiver
T'organises une randonnée
Passe par chez-nous cher ami!
Tu s'ras toujours le bienvenue.

CHANTER: Francyne Lapointe
COMPOSITEUR: Serge Croisetière



NOMININGUE ET SON HISTOIRE. . .
raconte et bref et d'une manière
méthodique l'évolution de notre ha-
vre de loisirs. L'auteur, Hélène
Chartrand, 18 ans étudiante au col-
lège Bois-de-Boulogne en science
de la santé, a écrit comment elle

perçoit le village dont elle est na-
tive, où se déroulait l'étape précieuse de son enfance et le futur lieu
de sa carrière. Le charme et l'intérêt de ce livre proviennent du fait
qu'elle avance des hypothèses, analyse des situations, évoque l'au-
be de notre histoire et après une halte dans le présent s'aventure
au-delà de la frontière de l'avenir. (photo Marc Desjardins)
